

MONT-SAINT-ÉLOI Abbaye

Plan général de l'église moderne milieu du xviii^e siècle, DAO CDA 62.

La population inhumée

La fouille de l'aire sépulcrale médiévale de l'abbaye du Mont-Saint-Éloi a permis l'exhumation de 91 sépultures datées du xi^e siècle au xv^e siècle. Cet échantillonnage, qui ne peut pas être représentatif d'une population dont le nombre d'inhumations est estimé à plus de 800, a le mérite d'apporter des informations sur sa nature et les pratiques funéraires. L'étude anthropologique a révélé qu'une population d'hommes, de femmes et d'enfants d'origine villageoise a été enterrée durant quatre siècles devant l'église, à l'intérieur de l'enclos monastique. Il n'est fait mention d'aucune église paroissiale au Mont-Saint-Éloi avant le xv^e siècle et les chanoines séculiers exerçaient probablement le

ministère paroissial dans la collégiale dès le xi^e siècle.

La clôture du site

Deux siècles après la construction de l'église gothique, le paysage monastique est à nouveau profondément bouleversé. Au début du xv^e siècle, l'abbaye est enclose d'une enceinte dont les vestiges du mur occidental, flanqué d'une tour de 7 m de diamètre, ont été mis au jour sur 60 m de long. Les fondations de l'enceinte, plutôt larges (1,60 m) et probablement renforcées de plusieurs contreforts, étaient en capacité de porter une élévation supérieure à 5 m. Cette enceinte a perduré jusqu'au chantier de l'abbatiale classique et a sans doute été l'objet de réaménagements tardifs au sud.

Le chantier de l'abbatiale moderne 1750 – 1765

Le choix d'un dégagement extensif des vestiges de cette phase a permis de dresser un plan presque complet de l'édifice et d'en cerner les modes de construction. L'église classique, de 93 m de long sur 43 m de large au niveau du transept, est décalée de 25 m vers l'ouest et d'une cinquantaine de mètres vers le nord par rapport à la précédente. La moitié occidentale du vaisseau a été fondée en contrebas de la butte. Cette différence de niveau a conduit les bâtisseurs à adopter deux modes de fondations. Les fondations de la moitié septentrionale ont été installées dans le sable de la butte tertiaire. En revanche, les soubassements de l'autre moitié ont été dressés de plain-pied en contrebas de la colline. La différence de niveau (3 m de dénivelé) a été rattrapée en rehaussant le terrain à l'aide des remblais de démolition de l'église gothique. Le plan de l'édifice adopte alors celui d'une croix allongée et symétrique de type épiscopal, dont les branches se terminent par des absides courtes. Les sources iconographiques

offrent une vision toute autre avec un plan plus ramassé, dissymétrique au niveau de la nef du chœur.

Conclusion

Les campagnes de la fouille 2011-2013 ont apporté des éléments d'information inédits, renouvelant la connaissance du site. La collégiale médiévale a beaucoup souffert des destructions contemporaines, mais il en subsiste un des éléments importants, la crypte de dimensions exceptionnelles ramenées à la taille de la collégiale. La structuration de l'abbaye est également mieux connue pour cette période grâce aux découvertes de l'aire funéraire, de la clôture et des espaces de circulation. L'intérêt de cette campagne de fouille réside dans l'examen archéologique complet de la collégiale moderne. Les données issues de la fouille ont permis non seulement de retrouver et de corriger le plan de la collégiale, mais elles ont aussi révélé un édifice original dans sa conception tant en fondation qu'en élévation.

Jean-Michel WILLOT

MOYEN-ÂGE

MONTREUIL
Rue du Thorin

156991

MODERNE

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction de logements, à Montreuil, à 10 km du littoral. La ville occupe un promontoire situé entre les vallées de Canche et d'Authie, marqué par une dénivellation d'environ 50 m entre le sommet de la butte et le fond de la vallée. La lecture de la carte du BRGM, indique que le sous sol est constitué de craie Sénonienne du crétacé, recouverte de poches de sable blanc et roux et d'argile à silex d'âge tertiaire. Côté nord, le plateau environnant est couvert d'argile à silex et de limon argileux très localisé.

La parcelle concernée, est localisée dans le quartier du Thorin, au pied de la promenade des remparts, séparée de la Grand place du marché par un ensemble de maisons. On est donc au centre d'un ancien îlot d'habitat, dont l'origine remonterait au XIII^e siècle, date à laquelle la ville a connu une nouvelle phase d'extension urbaine. Un certain nombre de plans de bâtiments ont ainsi été mis au jour. Le dernier état semble être postérieur à la seconde moitié du XVIII^e siècle. En effet, le recalage du plan masse sur le plan de varlet de 1785 coïncide parfaitement. L'emprise est délimitée en deux parcelles distinctes : 484 au sud et 482 au nord. La parcelle 484 présente un module d'habitat sur rue, de 15 m de long sur 5 m de large, le fond de parcelle étant occupé par des jardins. La parcelle 482 laisse place à un vaste bâtiment en L, d'axe nord/sud et ouest/est, qui libère en son centre une vaste cour. Au XIX^e siècle, le corps de bâtiment principal est agrandi et passe d'un plan en L à un plan en U. L'ensemble des différentes structures bâties ont

été mises au jour, avec l'apport complémentaire d'une fenêtre quadrangulaire de 3,5 m de côté dans la partie centrale de l'emprise.

La méthode de diagnostic retenue dans un premier temps, a été la réalisation d'une fenêtre test, complétée de deux sondages profonds sur 2,80 m de profondeur au niveau de l'extrémité sud-est de la zone concernée. Les premiers niveaux du XIII^e siècle apparaissent à 1,60 m de profondeur (42,49 m IGN). Ils se caractérisent par une grande fosse, sur laquelle plusieurs niveaux de sol du XIII^e au XVI^e siècle viennent en stabilisation, entre 1,30 m et 1,60 m sous le sol actuel. Une aire bâtie du XVI^e au XVII^e siècle vient ensuite s'installer. Elle est matérialisée par au moins deux états de construction, associés à plusieurs niveaux de sol apparaissant à 0,70 m de profondeur (43,39 m IGN). Cet habitat perdure jusque dans le courant du XVIII^e siècle, où il est représenté par le plan d'un bâtiment partiel, formé de murs en calcaire et liant argileux orangé. Dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles, cette aire bâtie est couverte par plusieurs remblais de démolition, recoupés par une tessonnière du XVII^e / XVIII^e siècle.

Deux autres sondages ont été effectués dans le fond de la parcelle. Le premier, au nord-ouest, fait état d'une puissance stratigraphique, conservée sur plus de 3,50 m. Elle est caractérisée, par un apport massif de remblais de démolition antérieurs au XVI^e siècle, à une profondeur comprise entre 2,30 m (41,70 m IGN) et 3,50 m sous le sol actuel et des niveaux de jardins du XVII^e siècle. Ceci s'explique par les profonds

remaniements qu'a put connaître le quartier du Thorin entre le ^{xv}^e et le ^{xvii}^e siècle. De hauts remparts sont aménagés et le périmètre de la ville est réduit. Dans la partie sud-ouest, les sondages ont été interrompus à 0,80 m de profondeur, de part la mise au jour d'un four attribuable au ^{xvii}^e siècle.

Ce diagnostic offre donc l'opportunité unique d'enrichir nos connaissances du quartier du Thorin entre le ^{xiii}^e et le ^{xviii}^e siècle. On remarquera le très bon état de conservation des vestiges, mettant

en valeur la continuité de l'habitat entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e siècle et l'importance de l'artisanat. Ces observations viennent compléter les résultats d'une première intervention réalisée en 1991, rue du Thorin (J.-C. ROUTIER, 1991), avec la mise au jour d'un four médiéval, associé à des fosses d'extraction et à une zone de cuisson.

Alexy DUVAUT

MOYEN-ÂGE

MORINGHEM

Rue Principale

156905

Suite au dépôt d'un permis de construire, les parcelles situées 59 rue Principale à Moringhem, ont fait l'objet d'un diagnostic archéologique. La surface concernée est de 723 m². La commune de Moringhem se situe au centre de l'arrondissement de Saint-Omer. Les parcelles à diagnostiquer sont localisées au centre de Moringhem. L'altitude de ce village oscille entre 37 m et 166 m au-dessus du niveau de la mer. L'emprise du diagnostic observe une altitude moyenne de 94,7 m.

Ce territoire, présente un sous-sol constitué d'une craie blanche sénonienne à la base de laquelle on retrouve des silex en grande quantité. Cette formation recouvre une craie grise du Turonien supérieur associée à des silex. Ces deux faciès sont difficiles à dissocier et généralement regroupés sous la notion de « craie à silex ».

La prescription a été motivée par la mise au jour d'une sépulture préromane en 1995 (Pascal BURA, 1995), au pied de l'église actuelle, à environ 50 m à

l'ouest de l'emprise. Des recherches documentaires ont été entreprises afin de situer le lieu d'édification de la première église, datée de la fin du ^x^e siècle. L'hypothèse la plus probable propose que l'église primitive soit installée sur la même parcelle que l'église actuelle, la première étant décalée à l'ouest.

L'opération n'a permis la mise au jour que d'une fosse et de deux fossés. La fosse coupe l'un des deux fossés. Ces derniers présentent des critères morphométriques et un remplissage analogues.

Ces trois vestiges n'ont livré aucun mobilier archéologique permettant leur identification chronologique ou la nature précise de leur utilisation. Ce diagnostic n'a pas apporté d'éléments corroborant l'hypothèse de l'emplacement de l'église originelle ni développé les connaissances concernant l'occupation du secteur au plein Moyen-Âge.

Florence DEMARLY-CRESP

NÉGATIF

NEUVIREUIL

Route de Fresnes

156778

L'opération, située le long de la route de Fresnes, au sud du village, couvre une surface de 2 ha environ. Ce secteur connu pour son potentiel archéologique n'a livré, en majorité, que des vestiges d'époque contemporaine correspondant à des boyaux d'accès aux tranchées de la première guerre mondiale. L'absence de vestiges plus anciens s'explique par

les nombreux impacts d'obus responsables de la destruction des structures éventuelles.

Denis GAILLARD
David GAILLARD
Michelle GUSTIAUX

MOYEN-ÂGE

NOYELLES-GODAULT

Rue Jules Ferry

156806

L'opération de fouille de la rue Jules Ferry à Noyelles-Godault a été menée par la Communauté d'Agglomération du Douaisis, du 25 mars au 10 mai 2013 sur une surface de 4 885 m².

L'étude des vestiges et du mobilier a permis de

déterminer l'évolution chronologique du site. L'époque néolithique est représentée par une structure dans laquelle un tesson de céramique attribuable au Néolithique moyen II a été mis au jour. Pour la période romaine, un fossé et une fosse ont été repérés. À partir

du v^e siècle la parcelle est occupée, timidement au début, puis on assiste à une multiplication des vestiges aux vi^e – vii^e siècle. Après un hiatus au viii^e siècle, le site est réoccupé dans la partie nord par deux fossés et une fosse. La nature des vestiges alto-médiévaux est caractéristique des occupations rurales de cette époque : six fonds de cabane ont été mis au jour, ainsi que deux structures de combustion, deux puits, une zone d'extraction de limon, des silos et des fosses. Il s'agit donc d'un site à vocation domestique, artisanale et agro-pastorale. À cette liste, on peut ajouter une vocation funéraire avec la découverte de 4 sépultures à inhumation dans la partie nord de la zone fouillée : les squelettes d'adultes (3 femmes et un autre de sexe indéterminé) en mauvais état, ainsi que l'absence de mobilier caractéristique n'ont pas permis de fournir à cet ensemble une datation précise. Après le ix^e siècle, le site semble abandonné : la présence de rares vestiges attribuables aux périodes médiévale

ou moderne ne permet pas d'envisager une réelle occupation du site à ces périodes.

En 2009, une opération archéologique avait déjà été menée à Noyelles-Godault. Le site n'est situé qu'à une soixantaine de mètres à l'est a livré des vestiges alto-médiévaux du v^e siècle au ix^e siècle. Une étude comparative des deux sites a permis de montrer que les vestiges mis au jour en 2009 et en 2013 appartiennent à la même occupation. À la période mérovingienne, la majorité des vestiges est regroupée au centre de l'occupation, bordé par des fossés : en périphérie, on trouve des structures plus clairsemées. La vocation principale à cette période semble être artisanale. À l'époque carolingienne en revanche, l'espace occupé est fortement réduit : l'occupation devient essentiellement domestique.

Mélanie GERMAIN

PROTOHISTOIRE

GALLO-ROMAIN

OIGNIES

Rue Léon Jouhaux

156856

Le projet de construction d'un lotissement a donné lieu à des sondages archéologiques rue Léon Jouhaux à Oignies. Le terrain couvre une surface de 22 590 m², dont une partie n'a pu être explorée. Cette opération a révélé près de 200 structures attribuables à la Protohistoire et à la période gallo-romaine. Les vestiges se trouvent dans la partie orientale du projet. La première occupation est attribuée La Tène ancienne. Elle est matérialisée par la présence d'une fosse livrant les restes d'un grand vase de stockage et des fragments de céramique issus de la partie supérieure d'un col de jarre à bord festonné. La seconde implantation correspond à la période augustéenne. Elle est caractérisée par plusieurs tronçons de fossés d'un enclos d'une exploitation agro-pastorale. La phase suivante se situe à la fin du i^{er} siècle – début du ii^e apr. J.-C. puis à la fin du ii^e siècle – iii^e siècle. Dans un premier temps un habitat semble

se développer à l'intérieur de l'enclos primitif. Il est difficile de circonscrire les limites de ce développement. Au-delà des problématiques inhérentes à chacun des sites, cette opération et les diagnostics précédents (HARNAY 1994 et VANWALSCAPPEL 2012) doivent être considérés en comparaison avec les découvertes de la plateforme multimodale Delta 3 de Dourges et des environs. L'étude globale permettra d'appréhender, à l'échelon d'un terroir, entre la vallée de la Deûle et de la Scarpe, la nature et l'évolution, des occupations rurales de la Protohistoire à la période antique.

Denis GAILLARD
avec la collaboration de
David GAILLARD
Michelle GUSTIAUX

GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

OIGNIES

Zac de la Maille Verte – tranche 2

156953

Un projet de reconstitution et de renouvellement du secteur sud de la commune de Oignies, a donné lieu à un diagnostic à l'emplacement de la future ZAC de la Maille Verte. L'Inrap est intervenu d'abord sur une superficie de 17 hectares en novembre-décembre 2012, (R.O. : B. VANWALSCAPPEL), puis en octobre-novembre 2013 sur une surface accessible de 21 hectares. La somme des tranchées et extensions ouvertes représente 12 % du total de l'emprise, constituée de deux zones distinctes physiquement : l'emprise C à l'ouest (entre le Chemin de la Justice et la RD 306) et l'emprise D à l'est (entre

la RD 306 et la voie ferrée).

Lors de cette seconde tranche, 423 structures ont été mises au jour, s'échelonnant de la Protohistoire à l'époque moderne. Les indices relatifs aux époques anciennes sont particulièrement ténus. Seule une fosse charbonneuse, ayant visiblement recueilli des rejets de combustion, témoigne d'une présence humaine dès le Bronze final. Plusieurs segments de fossés et quelques petites fosses et trous de poteaux ont livré du mobilier céramique attribué à la Protohistoire récente, attribution chronologique s'élargissant pour certains jusqu'au début de l'époque romaine.

Hormis pour un petit groupe de fossés au sud-ouest de l'emprise C, aucun lien ne peut donc être établi avec les occupations laténiennes mises en évidence lors de la première phase.

Les vestiges gallo-romains sont plus nombreux et mieux cernés. Il s'agit de segments de fossés de dimensions et d'orientation diverses, en grande partie à fonction de parcellaire ou de drainage. La puissance de certains de ces fossés, dans le sud-est de l'emprise C, et la quantité importante de mobilier qu'ils contenaient laissent envisager l'installation d'un habitat à proximité. À l'inverse, un groupement de trous de poteaux en limite sud de l'emprise D témoigne d'une zone d'implantation, mais la très faible quantité de matériel n'autorise pas à assurer de la contemporanéité de toutes les structures, ni de leur fonction d'habitat. Un des intérêts majeurs de ce diagnostic réside dans la découverte de plusieurs fosses en relation avec le domaine funéraire. De dimensions et de morphologie variables, leur comblement contient des esquilles osseuses et témoigne d'un rejet de combustion correspondant à des bûchers ou du moins à des aires de crémation. Ces fosses correspondent à la définition de « structures péri-funéraires », dont la fonction et la place dans le déroulement du rite restent à déterminer.

On observe pour la période gallo-romaine une variété des apports céramiques locaux et régionaux situant le site dans les courants commerciaux classiques du secteur. Mais que ce soit dans les fossés divers, les zones d'habitat ou les vestiges funéraires, ce même mobilier dénote une certaine pauvreté de la population installée, puisque la céramique fine ne représente que quelques tessons et celle d'importation est totalement absente. Il permet néanmoins de situer l'occupation romaine au

Haut-Empire, et même plus précisément autour du I^{er} siècle de notre ère ; il semblerait même que deux phases d'occupation puissent être distinguées : l'une entre la période augustéenne et le milieu du I^{er} siècle, et l'autre durant la seconde moitié du I^{er} voire le début du II^e siècle.

L'autre grande part des vestiges mis au jour se rapporte aux périodes médiévale et moderne, et comprend essentiellement des fossés de parcellaire correspondant encore pour certains à la trame actuelle et ayant parfois piégé du mobilier plus ancien, semant dans de tels cas le doute sur l'attribution chronologique de certaines structures. Ils sont particulièrement bien identifiés sur l'emprise D, où ils dessinent par endroit un découpage très régulier. Enfin, quelques « perturbations » contemporaines ont été relevées, dont plusieurs zones de remblais liés à l'implantation d'anciens égouts et à la voie ferrée, et quelques restes d'obus témoins des bombardements subis par la commune lors des deux guerres mondiales.

Les découvertes réalisées lors des deux tranches du diagnostic témoignent donc d'installations humaines sur le site ne semblant pas remonter au-delà de la Protohistoire, avec plusieurs noyaux d'implantations se développant essentiellement au cours de La Tène puis au Haut-Empire, les périodes postérieures laissant quant à elles plutôt présager d'une vocation agropastorale de ces terrains jusqu'à nos jours. Elles sont à replacer dans un contexte archéologique local riche et à mettre en corrélation notamment avec les problématiques développées et les résultats obtenus sur les opérations archéologiques immédiatement voisines de la plate-forme multimodale Delta 3 de Dourges.

Antoine DAVID

NÉGATIF

OYE-PLAGE

Rue de Provins – La ferme Butez

156822

L'Inrap est intervenu pendant sept jours afin d'évaluer le potentiel archéologique d'une opération à Oye-Plage consécutivement au projet d'aménagement d'un lotissement. 18 tranchées ont été réalisées, ouvrant 12% des 56 126 m² de la surface totale du site. Quelques fossés alignés sur d'anciennes limites de parcelles et moins d'une

dizaine de fosses et trous de poteaux, éparpillées sur l'ensemble du site ont été découverts. Aucun élément permettant une datation n'a été trouvé en surface ou lors des différents sondages.

Jérôme GEORGES

MODERNE

RANG-DU-FLIERS

Chemin Blanc

156714

Le projet de construction de 32 logements individuels à Rang-du-Fliers, au lieu-dit « Chemin Blanc », est à l'origine du diagnostic de l'Inrap sur une parcelle de 16 733 m². Quelques vestiges de l'époque moderne ont été décelés lors de l'opération de

diagnostic. Il s'agit d'un réseau fossé et de quelques fosses d'extraction qui ont livré de rares tessons de céramique.

Julia COUILLARD-LESAGE

Rue des Écoles

Le projet d'aménagement d'une station de méthanisation, sur une emprise de 27 800 m², rue des Écoles à Rebreuve-Ranchicourt, a provoqué un diagnostic, qui s'est déroulé du 26 au 28 février 2013. Au terme de l'opération, 10 tranchées ont été réalisées sur l'emprise, totalisant une surface ouverte

de 2 634 m² soit un taux d'ouverture de 11 % de la surface accessible. Les tranchées n'ont révélé aucun vestige archéologique.

Emmanuel ELLEBOODE

Chemin d'Izel

Un projet de lotissement a donné lieu à la mise en place de sondages archéologiques sur un terrain bordant le chemin d'Izel à Rouvroy et couvrant une surface de 80 640 m². Cette opération a révélé près de deux cents structures, dont 70 % appartiennent à la Première Guerre Mondiale. Parmi les nombreux impacts d'obus, il a été mis en évidence, au sud-ouest, une petite occupation attribuable au Néolithique final et une autre, au nord-est, à l'époque gallo-romaine de

la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère, ainsi que la présence de plusieurs réseaux fossoyés de datation indéterminée.

Denis GAILLARD
avec la collaboration de
David GAILLARD
Michelle GUSTIAUX

Rue de Gibet

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de lotissement, à Saint Folquin, commune située à 5 km au sud de Gravelines et à environ 4 km à l'est du littoral. L'intervention est localisée au nord-est de la commune, sur la rive ouest du cours actuel de l'Aa canalisée. Elle est bordée à l'est par la rue de Gibet et au nord par la rue Léon Coustres. Quatre tranchées d'axe nord-est/sud-ouest ont été réalisées, représentant 13 % de la surface totale, soit 9 060 m². La zone concernée par notre intervention se situe dans la partie occidentale de la Plaine Maritime Flamande. Cet espace géographique est marqué par une sédimentation active durant la fin de l'Holocène. La phase de comblement finale de la plaine s'étale de 2500 BP à 1200 BP. Elle est marquée par l'ouverture du cordon dunaire et la pénétration de nombreux chenaux de marée divaguant dans la plaine et érodant les tourbières antérieures.

Le diagnostic de Saint Folquin a permis de mettre au jour une occupation diachronique de la période antique (1^{er} / 4^e siècle apr. J.-C.) et de l'époque Carolingienne (9^e / 10^e siècle). L'ensemble de l'emprise est concernée par la présence de vestiges. D'autre part, la rareté du mobilier archéologique recueilli, associé à l'aspect diachronique du site, ne permet pas dans le cadre du diagnostic, de dégager une éventuelle structuration ainsi que des zones d'occupation préférentielles par ère chrono-

logique. Les fenêtres réalisées, ont permis de révéler plusieurs indices d'habitat, d'artisanat associés à du parcellaire. Ces structures sont représentées notamment par au moins deux plans de bâtiments sur poteaux, dont un semble se rattacher à l'époque Carolingienne ; un ensemble de fosses antique présentant de nombreux recoupements stratigraphiques et ayant livré quelques restes de grille de fours de saunier, attestant la présence d'une probable activité artisanale à proximité. Enfin, un réseau fossoyé dense a également été mis au jour, pouvant se rattacher à du parcellaire ou à des systèmes de fossés drainants de type watergang. L'ensemble des vestiges apparaît à environ 0,75 m de profondeur, sous la terre végétale et sous une couche de limon argileux brun gris. Ils viennent s'installer sur un niveau de limon argileux beige jaune qui semble sceller un probable horizon organique.

L'étude du contexte micro-régional au sens large, confronté aux premières réflexions sur l'occupation des littoraux de la mer du Nord dans les premiers temps du Moyen-Âge (DESOUTTER *et alii*, à paraître) fait état d'un terroir densément occupé à la fin de la période carolingienne, avec le développement de nombreuses unités agricoles (Steene, fouille FAUPIN, 2008 ; Bierne, ROUTIER, à paraître) qui s'inscrivent dans une dynamique de colonisation des terres. Cependant, la plupart de ces gisements sont datés

de la période antique avec une réoccupation à partir du IX^e siècle et un hiatus entre le IV^e et le IX^e siècle. Les rares indices mérovingiens proviennent de découvertes du côté Belge (La Panne/Bray-Dunes). Les premiers axes de réflexions sembleraient pencher sur des problèmes d'attribution chronologique, lié au matériel en lui-même. En effet, la majorité du mobilier céramique du V^e au VII^e siècle est réalisé en céramique modelée, dont la datation est très nettement soumise à discussion, notamment lorsqu'on la compare avec certains lots antiques (DESOUTTER, à paraître). Le

site de Saint Folquin fait donc parti prenante de ce débat, de part le hiatus chronologique observé lors du diagnostic et des difficultés d'attribution de certains lots céramiques. La mise au jour de ce gisement, offre donc l'opportunité unique d'enrichir nos connaissances sur l'occupation et sur la culture matérielle des littoraux de la mer du Nord dans les premiers temps du Moyen-Âge.

Alexy DUVAUT

NÉGATIF

SAINT-MARTIN-BOULOGNE

Ostrohove

156868

L'aménagement d'une ZAC à Saint-Martin-Boulogne sur le secteur d'Ostrohove sur une surface de 30 987 m². L'importance de l'aménagement et la proximité de la ville de Boulogne-sur-Mer ont conduit à prescrire un diagnostic archéologique réalisé par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais

sous la responsabilité de Jérôme Maniez. Une quarantaine de structures archéologiques ont été mises au jour. Il s'agit de fosses attribuées, à la période de la Première Guerre mondiale.

Jérôme MANIEZ

MOYEN-ÂGE

SAINT-OMER

Brasserie, rue de Courteville

156796

MODERNE

Le Centre Départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais, sous la responsabilité de Vincent Merkenbreack, a effectué un diagnostic sur l'emprise d'un projet d'implantation de cuves de fermentation de bière. Le projet totalise 385 m² au cœur de la ville de Saint-Omer dans le quartier du Saint-Sépulcre, rue de Courteville. L'opération s'est déroulée les 25 et 26 mars 2013. Au total, 3 sondages ont été réalisés, deux en fond de parcelle et un en front de rue. 33 % de la surface était inaccessible totalisant 130 m², sur les 255 m² accessibles, les trois sondages totalisent 44 m², soit 17 %.

La totalité de la surface accessible s'est révélée positive. Les trois sondages ont livré des vestiges archéologiques couvrant une période allant du XIII^e siècle à nos jours. Ces derniers apparaissent entre 0,70 m et 1,30 m sous l'existant en fond de parcelle et entre 0,50 m et 0,60 m en front de rue. Les destructions par des aménagements contemporains (caves, murs, fosses) sont peu conséquentes compte-tenu du contexte urbain et n'impactent pas sur le sous-sol archéologique médiéval. Les vestiges du bâti moderne, présents en bordure de la rue de Courteville, apparaissent sous le niveau de gravier contemporain. La stratigraphie est structurée, complexe et préservée de manière conséquente : entre 1,20 m et 1,50 m de profondeur sur la partie jouxtant la rue de Courteville (c'est-à-dire entre 9 et 10,30 m NGF) et, en fond de parcelle, les niveaux et structures archéologiques constituent une séquence de près de 2 m d'épaisseur au minimum (entre 10

et 8,15 m NGF). Quatre grandes phases ont été distinguées.



SAINT-OMER Brasserie, rue de Courteville

Sondage 10, vue générale des coupes stratigraphiques, cliché L. Wilket, CG 62.

La première, datée du XIII^e siècle, correspond à des labours ou à une mise en culture du secteur. Elle est caractérisée par des niveaux naturels remaniés ou bêchés. Aucune structure attribuable à cette période n'a été mise en évidence lors du diagnostic, mais des éléments indiquent la présence de structures en creux en dehors de l'emprise des sondages. Cette première phase trouve un parallèle sur le site de la rue du Saint-Sépulcre, situé à quelques dizaines de mètres du présent diagnostic.

Au cours des XIII^e et XIV^e siècles (phase 2), la

parcelle est aménagée. L'implantation de l'habitat et son évolution caractérisent ces deux siècles d'occupation. Plusieurs séquences stratigraphiques ont été observées sous la forme d'ensemble de niveaux de sols et de niveaux d'usage. Un habitat excavé ou cellier a été mis au jour. Ces phases d'habitation sont concentrées en front de rue, mais des vestiges de la même période ont été mis en évidence en fond de parcelle. Les sondages ne permettent pas de restituer la largeur des habitations, mais l'implantation vers le cœur d'îlot peut être appréhendée. L'existence d'un parcellaire en lanière a pu être confirmée par les études documentaires pour les XIII^e et XIV^e siècles. Cette structuration de l'espace urbain est envisagée pour le site de la Brasserie, bien que les données du diagnostic ne permettent pas de l'affirmer avec certitude. L'essentiel du mobilier archéologique est représenté par de la céramique. Les formes sont caractéristiques d'un usage domestique, les cruches, marmites ou bassins cohabitent avec des pots dévolus au stockage ou à la préparation alimentaire.

Le xv^e siècle (phase 3) fait office de parent pauvre pour le mobilier céramique et les structures en fond de parcelle. Une tranchée de fondation sous le bâti moderne trahit la présence d'un habitat en front de rue. Le bâti moderne du xvii^e ou xviii^e siècle s'installe à l'emplacement des constructions du xv^e siècle. On peut envisager des parcelles en lanières. Même si aucun vestige de mur n'est conservé dans le sondage en front de rue, leur préservation sur la parcelle reste probable.

Un hiatus chronologique caractérise les xvi^e et xvii^e siècles. Quelques fragments céramiques de cette période sont présents dans des niveaux de remblais en façade ou en fond de parcelle. La pérennité du bâti du xv^e siècle peut être envisagée, mais les données actuelles ne permettent pas d'être formel. Les derniers vestiges présents (phase 4) sont matérialisés par les fondations d'une habitation en front de rue,

attribuables au xviii^e siècle voire au xvii^e siècle au plus tôt. L'implantation du bâti, en lanière, n'est pas présent dans l'organisation de la trame urbaine du cadastre napoléonien de 1811. Enfin, les niveaux supérieurs mis en évidence lors du diagnostic sont à rattacher au remembrement du quartier à partir des années 1950 et à l'extension de la brasserie qui fit suite à l'opération archéologique de 1999.

Les vestiges mis au jour correspondent à un ensemble complet. Ils appartiennent à l'occupation sur un îlot du quartier de la paroisse du Saint-Sépulcre. Il a été possible de caractériser l'appropriation d'un secteur en dehors de l'enceinte au xii^e siècle et de mettre en évidence la dynamique urbaine de ce quartier à partir du xiii^e siècle, période où la paroisse du Saint-Sépulcre est intégrée dans l'enceinte de Saint-Omer. Si les données archéologiques accessibles révèlent jusqu'alors une urbanisation du secteur à partir du xiv^e siècle, les vestiges mis au jour rue de Courteville indiquent l'existence d'un habitat dès le xiii^e siècle.

La possibilité d'appréhender à Saint-Omer l'évolution d'un îlot d'habitation depuis le xiii^e siècle avec l'habitat en front de rue et les vestiges qui lui sont associés en fond de parcelle reste rare, *intra-muros* comme en bordure de l'enceinte médiévale, et notamment en raison du peu de surfaces accessibles. L'état de conservation exceptionnel des niveaux de sol, la possibilité de réaliser une étude documentaire complète, de compléter les données de fouille de la rue du Saint-Sépulcre et de caractériser une occupation sur au moins deux parcelles médiévales, donneraient à la fouille de cette emprise un intérêt conséquent permettant une meilleure compréhension de l'histoire et de l'évolution du quartier de la paroisse du Saint-Sépulcre.

Vincent MERKENBREACK

MOYEN-ÂGE

MODERNE

SAINT-OMER Conservatoire

156786

La communauté d'Agglomération de Saint-Omer prévoit d'agrandir, le conservatoire de musique sur 500 m², Place Saint-Jean à Saint-Omer. Le projet se situe dans le cœur historique de la ville, à l'emplacement de l'église paroissiale Saint-Jean et de son cimetière. Une opération de fouille archéologique a été réalisée par le Centre Départemental d'Archéologie du 25 février au 31 mai 2013.

La fouille préventive de l'église paroissiale de Saint-Jean à Saint-Omer a concerné : une partie du collatéral sud de l'édifice ; le cimetière paroissial et son environnement. La fouille a été limitée au premier mètre de la stratigraphie correspondant au fond de forme du futur aménagement. Il s'agit sans doute de l'une des églises les plus mal documentées de

Saint-Omer. La fondation de l'église, une chapelle à l'origine, remonterait au x^e siècle, au moment de la fortification du bourg par Baudouin II, Comte de Flandre. Localisée sur une butte occupée par un verger planté par l'abbaye, elle est détruite lors d'un incendie en 1152. Reconstituée après sa destruction, elle est érigée en église paroissiale en 1154. Après la révolution, elle sert de magasin avant d'être vendue avec le cimetière en 1792 et entièrement détruite. En 1830, la Société Philharmonique de Saint-Omer construit à cet emplacement le conservatoire.

La fouille à l'intérieur de l'église a mis au jour, le long du mur sud du collatéral, les sols primitifs de la seconde moitié du xii^e siècle et quelques aménagements. Les élévations comme les fondations

de l'édifice ont été détruites après la Révolution. Le sol d'origine, constitué de craie damée a disparu vers la fin du Moyen-Âge sous des apports réguliers de remblais rehaussant de 0,50 m le niveau de circulation primitif de l'église. La terre battue comme le pavage en carreaux de 5 cm de côté ont été indifféremment employés pour les nouveaux sols du collatéral. Quelques sépultures ont été installées à l'extrémité orientale du collatéral, à l'intérieur d'une chapelle qui comportait un autel adossé au mur. L'une d'elles, datée du XIII^e siècle, était signalée par une plate-tombe en céramique dont il subsistait uniquement le lit de pose.

À l'extérieur de l'église, au sud, un chemin, large de 3 m constitué d'un radier de rognons de silex surmonté d'un sol en craie, a été aménagé dès le XIII^e siècle à 2 m de l'édifice religieux. Ce chemin était bordé au sud par un large fossé (plus de 5 m) qui délimite l'enclos paroissial. Le chemin est régulièrement entretenu avec la pose de remblais de chaussée. Le fossé est comblé et disparaît totalement du paysage urbain vers la fin du Moyen-Âge. Entre le chemin et l'église, ainsi qu'à l'arrière du collatéral, l'espace est très tôt investi par le cimetière paroissial. En totalité, une centaine de sépulture, datées entre la fin du Moyen-Âge et l'époque moderne, ont été mises au jour lors de l'opération de fouille. Elles correspondent aux phases tardives de l'usage du cimetière dont le diagnostic de

2011 avait révélé un développement stratigraphique de plus de 2 m, équivalent à près de 500 tombes sur le secteur ouvert. Ces sépultures ont été installées à l'intérieur d'espaces privilégiés, matérialisés par des murets et des calvaires ancrées dans des fosses de fondations. Les individus, adultes comme enfants, ont été enveloppés dans des linceuls puis déposés dans des cercueils en bois cloués de forme rectangulaire ou trapézoïdale. Le nombre réduit d'individus exhumés n'a pas permis de réaliser une étude anthropologique représentative de la population de la paroisse. Quelques tendances ont pu être observées pour la période moderne concernant les pratiques funéraires. Les enfants ont été principalement ensevelis le long de l'église et devant un calcaire installé en retrait de la façade. De même, des femmes et des enfants ont été regroupés dans un secteur limité à l'arrière du collatéral sud.

La fouille qui portait sur une partie de l'église ainsi que sur les phases tardives du cimetière paroissial, a permis d'étudier un cas de structuration de l'aire funéraire et son intégration dans l'espace urbain. L'étude des sols de l'église à l'intérieur du collatéral a également contribué à dater la construction de l'édifice religieux et d'observer partiellement ses installations.

Jean-Michel WILLOT

La ville de Saint-Omer s'est portée acquéreur en 2012 de la propriété de la Motte, Place Sithieu. Le site constitue un écrin de verdure patrimonial de 6 000 m², au cœur de la ville, épargné par l'urbanisation. La collectivité souhaite préserver cet espace en engageant des travaux de faible ampleur. Le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais a prescrit un diagnostic archéologique réalisé par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais du 04 juin au 07 juin 2013. 13 tranchées larges de 1 m et d'une profondeur comprise entre 1,50 m et 0,40 m ont été réalisées, portant le taux d'ouverture à 3 % de la surface prescrite.

Le site diagnostiqué occupe un promontoire de 6 000 m² dominant la ville sur une hauteur de 10 m, en limite sud-est du *castrum*. Il ne subsiste plus aucun vestige architectural du passé castral du site. La motte Sithieu est le siège de la châtelainie de Saint-Omer depuis le XI^e siècle. À la fin du bas Moyen-Âge, le fief de la châtelainie réduit à celui de la motte, relève du bailli avant qu'en 1386, la charge de châtelainie soit définitivement rattachée à celle du bailli. Le site est encore en partie occupé par les baillis jusqu'à la fin du XV^e siècle. Par la suite, les bâtiments sont partiellement détruits, la courtine abattue, et les matériaux réemployés pour la nouvelle porte d'Arques.

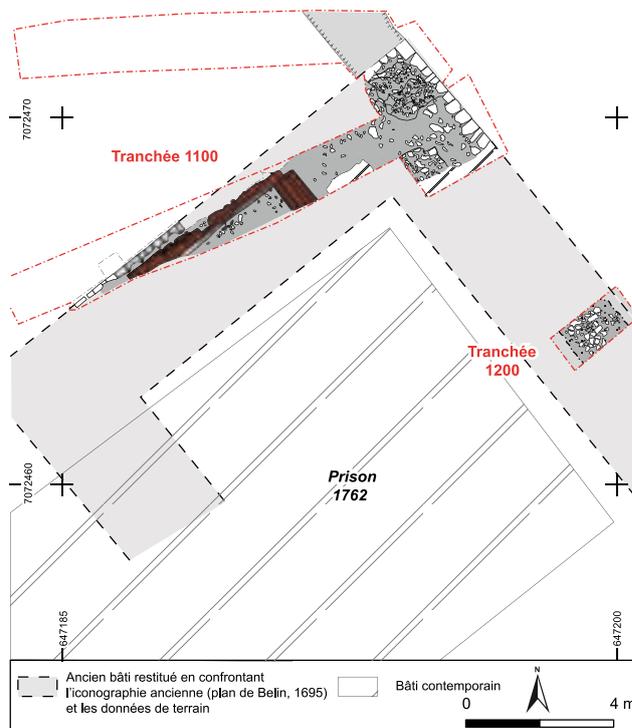
Le site conserve sa fonction militaire et prend place dans le système défensif du bastion de Saint-Croix en devenant un cavalier d'artillerie dans le courant du XVII^e siècle. Des plateformes de tir orientées vers l'extérieur de la ville, sont d'ailleurs figurées sur le plan de Belin de 1695 et sur le plan en relief de 1758. En 1762, une prison est construite à l'emplacement de l'édifice castral. Ce bâtiment de deux étages, possédant une cour fermée et de hauts murs en façade avant, sera en activité jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Rachetée par des particuliers, la motte devient finalement la propriété de la ville de Saint-Omer en 2012. La motte castrale, son portail d'accès, l'ancienne prison et son portail sont inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 30 avril 2003.

La motte

La question s'est longtemps posée sur la nature anthropique ou non de la butte de la motte Sithieu. Les sondages permettent de répondre en partie : il existe une butte fossile de sable landénien préservée de l'érosion, qui domine la ville de plus de 10 m. Ce microrelief a été partiellement artificialisé avec l'apport de remblai sur une hauteur supérieure à 1 m à certains endroits afin d'agrandir la plateforme.

La courtine

Elle n'a été repérée que sur le côté sud de la motte uniquement. Il n'en subsiste qu'une dalle de fondation dont les dimensions ne sont pas connues. Elle a certainement été détruite lorsque la motte a été intégrée dans le système défensif du bastion de la Sainte-Croix au XVII^e siècle. La courtine a été écrêtée afin de constituer une dalle sur laquelle ont été assises des plateformes de tir d'artillerie rectangulaires (une de ces plateformes a été mise au jour).



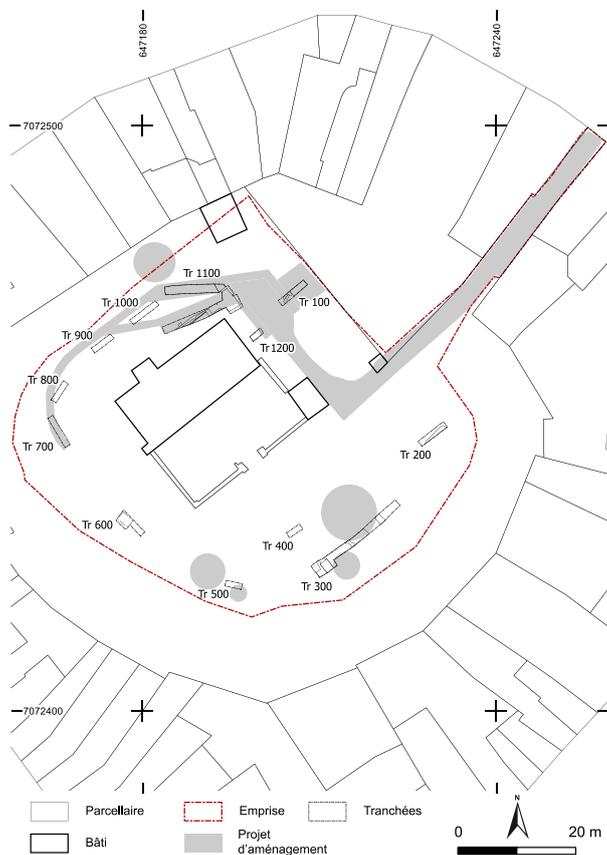
SAINT-OMER Motte Castrale
Plan de synthèse des maçonneries de l'édifice castral
découvertes lors du diagnostic, DAO M. Delage - CDA - CG62.

La construction de la prison

Au moment de la construction de l'édifice carcéral, le bâtiment castral était presque totalement détruit ; son emplacement était encore matérialisé par un relief, visible sur le plan en relief, de 1758. La prison, construite en 1762, est assise en grande partie sur les vestiges du bâtiment castral en réemployant peut-être partiellement ses fondations. Ailleurs, le terrain est aplani et nivelé avec un apport important de remblai de démolition puis de terre végétale qui font disparaître l'ancienne plateforme de tir.

Les vestiges de la motte, des origines à la construction de la prison de 1762 sont donc dans un bon état de conservation et ont été peu perturbés par des destructions modernes. Ce diagnostic qui a été volontairement de faible ampleur, a permis toutefois d'apporter quelques éléments nouveaux à la connaissance du site.

Jean-Michel WILLOT



SAINT-OMER Motte Castrale
Plan des tranchées, DAO M. Delage - CDA CG62.

L'édifice castral

Un angle et deux tronçons de maçonnerie massifs ont été dégagés au nord-est de la prison de 1762, à une dizaine de centimètres sous la terre végétale. Les murs, suivis sur près de 12 m de long, sont d'une largeur d'au moins 2,50 m. Leur construction a été soignée, avec l'emploi en parement extérieur de blocs de calcaire taillés et apprêtés au ciseau. L'espace intérieur, en grande partie localisé sous le bâtiment carcéral n'a pas été observé. L'édifice était très certainement de grande taille compte-tenu des dimensions de ses murs. Il correspond sur une estampe de Van der Meulen de 1677 et sur un plan de Belin de 1695, à l'angle nord-est d'un grand bâtiment en T. Plus précisément, cette partie de la construction orientée nord-ouest/sud-est est sans doute un bâtiment accolé au donjon primitif.

La construction de l'édifice castral mis au jour est difficile à dater en l'absence de mobilier. Elle est intervenue entre le Moyen-Âge et le XVI^e siècle. L'environnement autour de l'édifice peut être également en partie restitué. Devant ce dernier, au nord et à l'est, des fossés étaient sans doute présents. Après une phase de comblement, un mur de clôture ou d'un bâtiment est construit contre l'édifice castral. Puis, un nouveau fossé est creusé devant sa façade orientale à une date inconnue, antérieure à 1762. À l'est, les vestiges d'un bâtiment du bas Moyen-Âge (daté des XIV^e - XV^e siècles) ont été repérés (sols en terre battue ou en craie damée et trace d'une sablière ou d'un solin). Une tombe a été creusée après sa destruction.

SAINT-OMER

Place de la Gare

La CASO a démarré le réaménagement de la place de la gare de Saint-Omer en avril 2013. Les archéologues du Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais sont intervenus en interactivité avec les entreprises d'aménagement. Dans un premier temps, une intervention a eu lieu après le décapage général de l'enrobé puis lors des différents terrassements afin d'effectuer les observations

nécessaires. Celles-ci n'ont mis en évidence aucune occupation antérieure aux aménagements militaires du XVII^e siècle. Ces aménagements ont été profondément remaniés lors de leur démantèlement en 1895 ainsi que par la construction de la gare en 1902-1903.

Jérôme MANIEZ

SAINT-VENANT

Rue de Guarbecque

Lors du diagnostic, réalisée en mai 2012 par M. LANÇON (Inrap) « rue de Guarbecque » à Saint-Venant, de nombreux vestiges protohistoriques, dont un enclos circulaire ont été mis au jour. À la surface de celui-ci, des tessons campaniformes ont été découverts. Cette zone prescrite sur une emprise de 3 040 m² a été fouillée en mai 2013.

Cette opération a permis de dégager un ensemble de trois cercles, dont un double, cinq incinérations parmi lesquelles deux semblent contemporaines d'un des enclos circulaires et deux réseaux de fossés qui traversent l'emprise de part en part (nord-sud et est-ouest) et recoupent les cercles.

Le double cercle, d'un diamètre de 22 m, se compose d'un fossé externe d'environ 0,60 m de large pour une profondeur de 0,50 m et d'un second, plus imposant, dont l'ouverture peut atteindre 1,60 m de large pour une profondeur d'1 m. Ils sont distants de deux mètres et possèdent un profil aux parois verticales et un fond plat. Au sein de ce système, quelques structures sont avérées, mais aucune structuration de l'espace n'est identifiable.

La céramique campaniforme issue du diagnostic a été retrouvée au niveau du cercle interne. Au cours de la fouille seul un tesson campaniforme a été recueilli en surface.

Le cercle externe est recoupé par un petit cercle de forme légèrement sub-circulaire, dont le diamètre est de 6 m. Son profil et son remplissage présentent les mêmes caractéristiques générales que celles du fossé externe du double enclos (environ 50-60 cm à l'ouverture pour une profondeur équivalente).

Le troisième cercle se trouve au sud de l'emprise. Son tracé est incomplet du fait de la limite d'emprise de fouille. Un peu moins de la moitié a été reconnue. Aucune structure n'a été retrouvée à l'intérieur de l'enclos. Le profil du fossé montre une grande variabilité sur l'ensemble des différents sondages (V, cuvette, parois verticales à fond plat). Les dynamiques de comblement présentent des différences notables en comparaison des autres cercles.

Les incinérations très arasées se présentent sous la forme de fonds de fosse subcirculaire ou oblongue (d'environ 0,35 à 0,50 m de diamètre ou de 0,30x0,60 m) d'une profondeur d'environ 5-10 cm à l'exception d'une dont les dimensions sont beaucoup plus importantes (1,20x0,70x0,12 m) et contient de très gros fragments de charbon. Elles ont livré de très faibles quantités d'ossements dont la conservation est médiocre (étude : S. OUDRY, Inrap). Une de ces incinérations se trouve au centre du plus petit cercle et une seconde dans le comblement supérieur de cet enclos.

Deux ensembles de réseaux fossoyés recoupent les différents cercles. Les fossés est-ouest sont recoupés par ceux orientés nord-sud attribués à l'époque gallo-romaine. Le réseau de fossés nord-sud est resté pendant longtemps un marqueur du paysage, car une des limites de parcelles actuelles reprend son tracé.

L'étude complète du site et de son mobilier est en cours et permettra à terme une meilleure compréhension de son phasage et surtout de son utilisation.

Anne-Lise SADOU

SENINGHEM

Près de Bayenghem

Le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais est intervenu en octobre 2013 à Seninghem. Le projet d'aménagement prévoit la construction de

champs d'inondation contrôlée notamment par la réalisation d'une digue. L'opération de diagnostic a eu lieu sur l'emprise de trois barrages. 10 tranchées

ont été creusées. Le comblement de la vallée et de ses versants a été restitué, sans qu'aucun vestige archéologique n'ait été identifié.

Armelle MASSE

NÉGATIF

TENEUR Le Champ Blanc

156920

L'Inrap a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de construction à Teneur, à environ 17 km au nord-est de Hesdin, au cœur du pays des 7 vallées. L'intervention est localisée dans la partie est du village, aux abords de la commune de Maisnil. Huit tranchées d'axe nord-est/sud-ouest ont été réalisées, représentant 9% de la surface totale, soit 10 280 m². Le terrain est situé sur un versant d'orientation nord-est/sud-ouest, à environ 500 m de la Ternoise. La lecture de la carte géologique fait état de la présence de marnes crayeuses et de craie grise et blanche (C3b, C3C, C4). Localement, le terrain est marqué par une forte déclivité de plus de 12 m dans le sens nord-sud, avec une variation d'altitude de 78,69 m à 65,88 m IGN. La craie blanche apparaît sous la terre

végétale dans la partie haute du terrain. Le sud de l'emprise est marqué par un fort colluvionnement. La réalisation d'un sondage profond au niveau de l'extrémité méridionale de la zone concernée, montre que la craie apparaît en cet endroit à plus de 2,35 m de profondeur. Celle-ci est scellée par deux couches de colluvions de limon argileux sableux marron à marron gris de 0,75 m à 1 m d'épaisseur avec inclusions de silex. Ce diagnostic s'est donc révélé négatif. Il apporte quelques éléments d'informations sur le contexte géomorphologique de ce secteur encore peu connu de la vallée de la Ternoise.

Alexy DUVAUT

GALLO-ROMAIN

THÉROUANNE Chemin de Bomy

156792

Le projet de construction d'un pavillon individuel Chemin de Bomy à Théroouanne a conduit à la prescription d'un diagnostic. Cette parcelle est située dans un secteur sensible, à quelques mètres d'un quartier artisanal de la ville antique, mis au jour en 2007. L'opération a été réalisée par le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais les 21 et 22 mars 2013 sous la responsabilité de Jérôme

Maniez. Elle a permis de confirmer la présence de vestiges gallo-romains sous d'épaisses colluvions (entre 0,90 et 1,20 m). La présence de fosses, fossés, d'un angle de fondations en calcaire pilé, de nombreuses scories, de nodules de calcaire et d'argile cuite confirme l'étendue du quartier artisanal.

Jérôme MANIEZ

NÉGATIF

THÉROUANNE Collège François Mitterrand

156901

Le collège François Mitterrand de Théroouanne prévoit l'installation de trois salles de classe provisoires de type modulaires qui nécessite la création d'une dalle de fondation d'environ 0,40 m d'épaisseur sur une surface approximative de 150 m². Un diagnostic archéologique a été réalisé le 22 juillet

2013 par le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais sous la direction de Jérôme Maniez. Hormis un fossé non daté l'opération n'a révélé aucun vestige en place.

Jérôme MANIEZ

NÉGATIF

VENDIN-LE-VIEIL Chemin de Saint-Nazaire

156797

Le projet de construction d'un équipement municipal par la Mairie de Vendin-le-Vieil, au lieu dit « Les

Faitelles, Chemin de Saint-Nazaire » a donné lieu à une opération de diagnostic. Cette opération a

été menée par une équipe du Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais.

L'intervention s'est déroulée du 02 au 04 avril 2013 sur une emprise totale de 67 873 m². Le projet d'aménagement concerne environ 15 000 m², dans la partie médiane de l'emprise. Il est adjacent à une construction antérieure, qui a conditionné l'opération sur une emprise réduite. L'investigation a porté sur

une surface accessible de 34 845 m². Elle totalise 15 tranchées et une extension en tranchée 4. Dévasté par les stigmates de la Première Guerre Mondiale, le site ne présente aucun autre vestige archéologique en place.

Lætitia DALMAU

NÉGATIF

VERMELLES Rue Gambetta

156759

Un diagnostic archéologique a été réalisé en février 2013, à Vermelles, sur une surface de 33 385 m². Les 13 tranchées réalisées sur un substrat crayeux, pour une ouverture à 10%, n'ont pu mettre en évidence

que des traces de trous d'obus de la première guerre mondiale.

Virginie THOQUENNE

GALLO-ROMAIN

VERQUIGNEUL Parc d'activités Futura 2

156946

CONTEMPORAIN

En amont du projet d'aménagement du Parc d'activités « Futura 2 » au nord de la commune de Verquigneul, un diagnostic archéologique a été mené par la Direction de l'Archéologie de la Communauté d'agglomération de Béthune, Bruay, Noeux et Environs (Artois Comm.). L'opération s'est déroulée le 21 octobre 2013 pour le secteur ouest, et du 23 au 24 octobre 2013 pour le secteur est. L'emprise de 25 814 m² se situe à proximité d'une butte tertiaire au nord et d'une ancienne zone marécageuse au sud. Cette opération fait suite à une première phase de diagnostic réalisée en 2012.

L'opération de cette année a permis de mettre au jour des éléments éparses de mobilier ainsi que des matériaux de constructions. De la céramique antique datée entre le I^{er} et le début III^e siècle apr. J.-C. a en effet été observée à la surface de niveaux tourbeux (ancien marais). Des éléments de torchis, *tegulae* / *imbrices*, blocs de grès massifs, ont été découverts en position secondaire dans des fossés modernes. Il est probable que ces éléments observés en position

secondaire soient issus de la destruction d'un ou de plusieurs sites antiques lors de la réalisation des aménagements du secteur, entre la fin de la période moderne et le début de la période contemporaine.

La période moderne est mise en valeur par la présence d'aménagements en bordure de marais. On a ainsi pu relever l'ancien chemin longeant le marais, qui reliait alors Verquin à Beuvry, mais également d'anciens et larges fossés drainants (« wateringue ») ayant servi à assainir cette zone située aux abords d'un marais.

Les périodes contemporaines sont représentées par des aménagements agricoles (drains, fossés etc.), et de nombreux vestiges de la Première Guerre mondiale (tranchées de réseaux barbelés, tranchées de guerre etc.) ayant profondément marqué le sous-sol de l'Artois. Enfin, les vestiges d'une maison contemporaine fixent les dernières observations datées sur l'emprise.

Nicolat TACHET

PROTOHISTOIRE, MOYEN-ÂGE

VERQUIN Le Mont Liébaut

156933

MODERNE

Cette opération d'archéologie préventive a été réalisée suite à un dépôt de permis d'aménagement, le long de la rue du Paradis, à Verquin. L'Inrap est intervenu pour diagnostiquer une superficie de 27 084 m². L'emprise des travaux est localisée en limite septentrionale de la commune, au lieu-dit « le Mont Liébaut ». Au terme de cette opération, 19 tranchées ont livré des vestiges archéologiques : 6

fosses de rejet, 10 fosses d'extraction et de nombreux fossés, ont été observés. Un premier phasage peut être proposé avec quatre périodes chronologiques : la Protohistoire, l'époque romaine, la fin du Moyen-Âge – début des Temps modernes et l'ère industrielle.

La mise en évidence d'une extraction et d'une exploitation *in situ* du grès landénien à la Protohistoire est l'activité principale repérée sur ce diagnostic.

Le long de la limite est de l'emprise, un épandage important de milliers d'éclats de grès, observé sur une longueur de 27 m en tranchée est à noter. Des échantillons ont été prélevés.



VERQUIN Le Mont Liébaut
Grand percuteur en grès quartzitique,
cliché Emmanuelle Martial, Inrap.

L'étude des fragments, réalisée par Emmanuelle MARTIAL, montre que ces éclats sont issus d'une action anthropique et relèvent d'une mise en forme in situ de la matière première. Toutes les étapes du façonnage du grès (entame, épannelage, ébauchage, préformage et régularisation) sont représentées et suggèrent la présence, à proximité de fosses d'extraction, d'un atelier de production d'outils macrolithiques. La technique de débitage utilisée, par percussion directe à la pierre, permet de proposer une attribution chronologique à la Protohistoire, sans plus de précision en l'absence de mobilier céramique datant. Cette proposition de datation est étayée par la découverte, parmi les éclats de taille, d'un percuteur massif, comparable à des exemplaires du Néolithique final découverts à Raillencourt-Sainte-Olle et Arleux.

Au moins trois autres fosses d'extraction présumées ont été identifiées dans le quart sud-est de l'emprise, ce qui représente une superficie d'environ 5 000 m². Ainsi, ce secteur peut être interprété comme une vaste zone d'exploitation des matériaux naturels présents sur la butte tertiaire du Mont Liébaut, matérialisée par la présence de moyennes à grandes fosses d'extraction de grès, comblées en partie par les déchets issus de leur mise en forme. L'épandage de ces déchets de taille et leur présence dans le comblement final des fosses sont caractéristiques de la présence d'ateliers de production d'outils macrolithiques à proximité immédiate du lieu d'extraction (JACOTTEY et MILLEVILLE 2007, FARGET et FRONTEAU 2011). La très faible quantité de mobilier datant ne permet pas d'appréhender avec certitude la datation de l'ensemble de ces vestiges mais une attribution à la Protohistoire est attestée pour la plus grande des fosses.

Il n'est pas possible, dans l'état actuel des recherches, de définir le type de production de l'atelier identifié sur l'emprise du projet. Néanmoins, la présence d'une meule, datée probablement de l'âge du Bronze, et les caractéristiques du matériau extrait permettent d'interpréter, avec précaution, cette exploitation comme étant destinée à la fabrication de meule de type va-et-vient. La pérennité d'un tel complexe artisanal aux périodes protohistoriques, gallo-romaines et médiévales est envisageable localement. Quatre fosses de rejet ont également pu être rattachées, par le mobilier archéologique récolté, à une installation protohistorique. Ces structures présentent un état d'arasement avancé. Elles se répartissent sur l'ensemble de l'emprise : deux d'entre elles sont situées dans le quart nord-est, sous un épais niveau de colluvions et les autres sont localisées dans la moitié sud de la zone d'intervention et sont recoupées par un dense réseau de fossés de drainage.

L'époque romaine est uniquement représentée par un fossé, repéré au sud de l'emprise.

Enfin, un réseau dense de fossés, attribuable à la fin du Moyen-Âge et au début de l'époque moderne, a été repéré sur l'ensemble de l'emprise et suggère une mise en valeur maraîchère de ces terres. Quoi qu'il en soit, la mise au jour d'une carrière d'extraction de grès landénien et d'un probable atelier de productions de meules de type va-et-vient et peut-être d'autres outils débitées à la pierre rattachables à la Protohistoire (voire à l'âge du Bronze ?) est inédite dans la région et même au-delà, dans le Bassin parisien.

Sandrine VISTEL

Tachet, a été étendue sur 12 hectares. La découverte d'une occupation rurale gallo-romaine a motivé une prescription de fouille. L'opération de fouille s'est déroulée du 27 mai au 14 août 2013 sur une surface de 13 300 m² correspondant à la partie nord-est de l'emprise du diagnostic. Elle a permis de mettre au jour plusieurs ensembles gallo-romains datés entre le I^{er} et le IV^e siècle apr. J.-C. Quelques stigmates de la guerre 14/18 ont été signalés. Il s'agit de dépôts et de tranchées barbelées.

Le site est marqué par une dépression linéaire sur un tiers de l'emprise. Ce contexte particulier a été étudié par Kai FECHNER. Deux transects ont été réalisés à travers le fond du vallon. La stratigraphie a mis en évidence deux niveaux romains sous 1,50 m de colluvions.

Une centaine de structures archéologiques a été recensée. Deux grandes phases chronologiques ont été reconnues. La première concerne précisément la transition entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C. Cette période est représentée par les structures funéraires de type bûchers et tombes à incinération. La seconde débute à la fin du II^e siècle et se poursuit jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C. Elle correspond à l'édification de bâtiments et d'une voirie abandonnés dans la première moitié du IV^e siècle.

Un ensemble funéraire localisé au S.-E., est daté par la présence de huit bûchers, entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle apr. J.-C. Orientés S.-O. – N.-E., ces bûchers de formes rectangulaires à fonds plats ont livré d'importants niveaux cendreaux contenant des dépôts primaires et secondaires. L'hypothèse de la tombe-bûcher est envisagée. À cela s'ajoutent quelques fosses à rejets de crémation identifiées à quelques mètres des bûchers.

La partie nord-ouest du site a livré un ensemble de bâtiments s'articulant autour d'un niveau d'abandon et d'un puits. Le plus important est un bâtiment rectangulaire de 15 x 7 m. Au moins deux phases de constructions ont été observées bien qu'aucun niveau d'occupation n'ait été conservé. Il semblerait que ce bâtiment ait fait l'objet d'une intense campagne de récupération. Le premier état, discernable grâce aux fondations sur solin et mesurant 12 x 7 m est daté au II^e siècle apr. J.-C. Il circonscrit un espace de 96 m² au sol. Au cours de la seconde moitié du III^e siècle un

bâtiment, édifié avec des blocs de grès monumentaux, vient suppléer l'ancien. Les fondations en craie sont transpercées par l'installation d'importants blocs de grès, pesant parfois plusieurs tonnes. Grossièrement équarris, ces blocs disposaient au moins d'une surface plane. Les dimensions s'étalent entre 0,70 m et 2,40 m de longueur pour une épaisseur et une largeur moyenne de 0,60 m. Quelques traces d'outils ont été relevées, notamment des marques de ciseaux. Une entrée, matérialisée par six blocs de grès plats, disposés les uns à côté des autres, complète la structuration de l'espace. L'emprise au sol passe à 105 m² avec l'ajout d'une pièce supplémentaire côté ouest. Aucun élément de toiture de type *tegulæ* n'a été retrouvé. Ce bâtiment s'ouvre sur un niveau noir à gris, très riche en matériel et dans lequel une amphore gauloise a été mise au jour près d'un puits architecturé au point central de l'occupation. Le second bâtiment, dont les indices de structuration sont beaucoup plus ténus, est situé au sud-ouest. Perpendiculaire au bâtiment principal, à plan rectangulaire, large de 5,50 m. Le mobilier céramique issu des bâtiments, du puits et du niveau d'abandon localisé au centre de l'occupation, est en grande partie rattaché à la fonction de stockage. Les amphores et les *dolia* abondent alors que la céramique domestique reste minoritaire. L'interprétation de cette occupation n'est pas encore acquise et fera sans doute l'objet de discussion.

Une voie secondaire traverse le site. Orientée S.-O. – N.-E., elle a été construite avec des blocs de grès plat de tailles variables et offre un espace de circulation de 3,50 m de large. Des fossés bordiers délimitent l'emprise de la voirie. Sa datation reste approximative compte tenu de l'avancée de l'étude, encore en cours. Un horizon attribué à la deuxième moitié du III^e siècle et première moitié IV^e siècle apr. J.-C. se distingue. La contemporanéité avec les bâtiments en grès est assurée. Cependant sept urnes cinéraires, retrouvées le long de cette voie, sont datées entre la fin du I^{er} siècle et le début du II^e siècle apr. J.-C.

Enfin, le site est cerné par un ensemble de structures fossoyées dont la datation précise n'est pas encore établie.

Virginie BAK

Le projet de construction d'une Zone Commerciale à Vimy, a conduit à la prescription d'un diagnostic, réalisé par le Centre Départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais. L'intervention, commencée le 11 mars 2013, a été interrompue par les conditions climatiques exceptionnelles. Elle a repris du 18 au 20 mars 2013. Le site est localisé en bordure de la RN 17, non loin de la voie romaine Arras-Cassel. Les 8 tranchées ouvertes a permis de mettre au jour, des traces d'une

occupation gallo-romaine et d'époque contemporaine.

Pour la période gallo-romaine, il faut signaler une zone d'épandage et une nécropole de 3 tombes à incinération. Les vestiges antiques sont présents uniquement dans la tranchée 4 (UE 13) Ces incinérations sont datables à partir du mobilier céramique recueilli. Une mention particulière a été portée sur un pot en *terra-nigra* au décor incisé, au peigne, de demi-cercle avec poinçon, séparé par des lignes

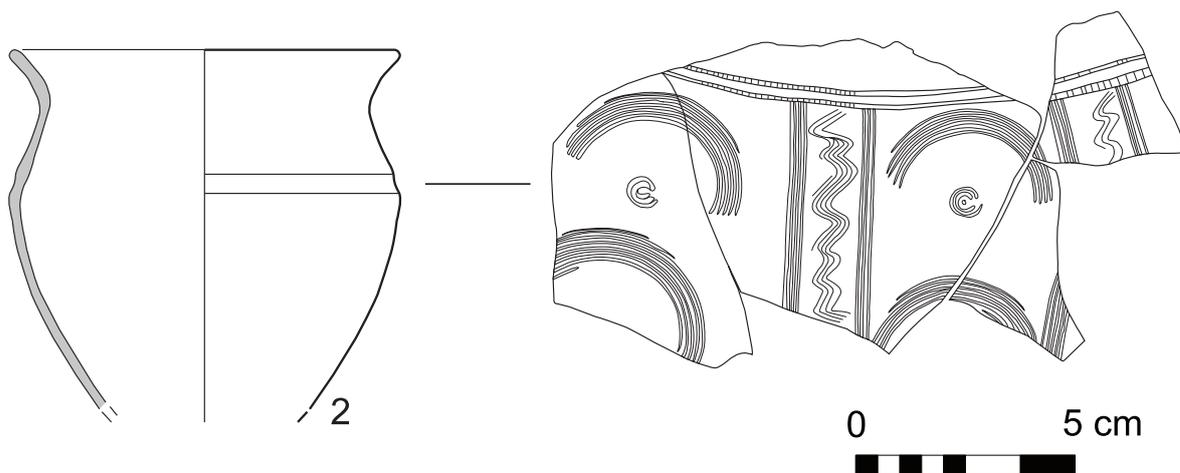
verticales, aussi incisées dans lesquelles court un motif ondulé, également incisé. Connus plus particulièrement chez les Nerviens, vers Cambrai, ce motif réalisé en *terra-nigra* reste méconnu chez les Atrébates. La datation de cette nécropole serait du dernier quart 1^{er} au 11^e siècle apr. J.-C.

Le niveau d'épandage qui scelle la nécropole a été coupé à l'est et à l'ouest par deux fossés contemporains appartenant à la Première Guerre Mondiale.

Malgré une forte présence de vestiges liés au

premier conflit mondial sur l'ensemble du site, la zone sud de l'emprise du projet, donne un aperçu de la nécropole, voire d'une occupation du Haut-Empire, qui pourrait se développer plus au sud, en bordure de la voie romaine reliant Arras à Cassel. Cette interprétation s'appuie sur la découverte, d'une nécropole du 11^e siècle apr. J.-C., au lieu-dit « le petit Vimy » (JACQUES 2006).

Lætitia DALMAU



VIMY La Couture des Religieuses

Détail de la céramique dégagée dans la tombe à incinération UE 15, DAO Lætitia Dalmau, CDA/CG 62.

QUATERNAIRE

VITRY-EN-ARTOIS
Le Berbay

156821

Le projet d'extension de la carrière à Vitry-en-Artois a donné lieu à la mise en place de sondages archéologiques au lieu-dit « Le Berbay ». Le terrain, attenant à la zone d'exploitation, couvre une surface de 21 105 m² et occupe un plateau et le départ d'un versant exposé à l'est. Cette opération a révélé près de 80 structures dont la majorité correspond à des fosses d'extraction de grès et des impacts d'obus de la Première Guerre Mondiale. Néanmoins, un fossé indéterminé et une fosse attribuable probablement à

la protohistoire ancienne ont été mis au jour. Le terrain a fait l'objet de seize sondages en puits à la pelle hydraulique permettant de construire deux transects interprétatifs dont l'évolution de la zone peut être synthétisée de la façon suivante :

1. Pléistocène : forte érosion du sable meuble sauf au sommet de la colline protégée par une assise gréseuse ; glissement de blocs de grès sur la pente.

2. Fin du Pléistocène (Pléniglaciaire supérieur weichselien) : dépôt massif de loess mêlé de quelques graviers de craie provenant du plateau en contrebas, puis pédogenèse (formation Tardiglaciaire-Holocène).
3. Époque historique, exploitation de la dalle

gréseuse probable et creusement sur sa périphérie.

Laurent DESCHODT
Denis GAILLARD
Michelle GUSTIAUX

NÉGATIF

WIZERNES Val de Wisques

156776

Le projet d'aménagement d'un éco-quartier, sur 22 698 m², au lieu-dit Val de Wisques à Wizernes a amené le service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais à prescrire un diagnostic archéologique. Le diagnostic s'est déroulé du 11 au 13 février 2013. Au terme de l'opération de diagnostic, 6 tranchées ont été réalisées sur l'emprise, totalisant une surface ouverte de 2 296 m² soit un taux

d'ouverture de 10%. La profondeur des tranchées est comprise entre 0,30 et 0,70 m. Elles n'ont révélé aucun vestige archéologique, seule une structure contemporaine comblée d'un limon brun foncé, avec des inclusions de verre, de brique, de métal, de plastique et de craie a été observée.

Emmanuel ELLEBOODE

NÉGATIF

ZUDAUSQUES Rue de la Trousse Bière

156718

Le projet d'aménagement d'un lotissement à Zudausques, a nécessité un diagnostic archéologique. L'emprise du projet étant de 25 660 m², 13 tranchées ont été réalisées représentant 10% de la surface totale. Cette opération a révélé peu d'informations à l'exception d'un fossé du XVI^e siècle

dont le tracé a été repéré. Les autres structures mises au jour dans les tranchées sont peu nombreuses et difficilement interprétables.

Jérôme GEORGES

Nord – Pas-de-Calais
PAS-DE-CALAIS, intercommunal

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Tableau des opérations autorisées et réalisées

2 0 1 3

Commune et lieu-dit	N° d'arrêté	N° opération	Responsable et organisme	Nature	Époque
Carvin, Courrières, Harnes , RD 919	13152	156950	Élisabeth PANLOUPS (COLLECTIVITÉ)	OPD	PRO GAL
Rang-du-Fliers/Verton , Champ Gretz, tranche 2	11103	156819	Antoine DAVID (INRAP)	OPD	NEG
Ruitz et Houchin , Les Champs vers Ruitz	13105	156852	Stéphanie LEROY (COLLECTIVITÉ)	OPD	FER GAL MA

Nord – Pas-de-Calais

Pas-de-Calais, intercommunal

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux de recherches archéologiques de terrain

2 0 1 3

PROTOHISTOIRE

CARVIN, COURRIÈRES, HARNES RD 919

156950

GALLO-ROMAIN

Sur prescription du Service régional de l'Archéologie, le Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais a procédé à un diagnostic sur l'emprise d'un projet de création de voirie afin de contourner la commune de Courrières par l'ouest. La zone concernée par le futur aménagement est située sur les communes de Harnes et de Courrières, dans le bassin-versant de la Deûle, à l'ouest de la confluence entre les canaux de la Deûle et de Lens. Le projet s'étend sur 42 867 m². 12 tranchées ont été réalisées, représentant 10 % de la surface accessible.

Situé dans un secteur archéologiquement dense toutes périodes confondues, ce diagnostic a permis de compléter certaines informations recueillies lors d'opérations antérieures. La présence d'une fosse de type silo dans le secteur méridional de l'emprise permet d'envisager une extension vers le nord-ouest de l'occupation à la transition Bronze / Hallstatt fouillée en 2007 à l'angle des rues Casimir Beugnet et Pierre Bouchez (BARBET 2009).

Sur le secteur de la ZI de la Motte au Bois, une occupation laténienne pressentie à proximité de notre intervention (DERBOIS-DELATTRE 2000) est confirmée

par la découverte d'un puits et de potentielles structures de stockage. Les fossés des différentes interventions présentent les mêmes orientations. Beaucoup d'entre eux restent non datés. Ceux qui ont pu l'être définissent la trame parcellaire des périodes gauloises et gallo-romaine. L'emprise du diagnostic a également permis le creusement d'une tranchée à proximité nord de la *villa* antique de Harnes partiellement fouillée sur les lieux-dits « Le Terril à Suies » et « Les Ruissoirs ». Quelques tessons datés du Haut-Empire ont été retrouvés sans structure associée. Les plans de deux bâtiments liés à la *villa* sont aujourd'hui visibles dans les labours. Le tracé de la future voirie passe à travers l'établissement antique, mais les parcelles concernées n'ont pas été intégrées à la prescription de diagnostic. A cet endroit, le tracé de la future route reprend celui du chemin et sa rangée d'arbres qui longent le terril. Toutefois, les vestiges situés à proximité immédiate des travaux apparaissent fortement menacés par les travaux à venir.

Élisabeth PANLOUPS

NÉGATIF

RANG-DU-FLIERS/VERTON Champ Gretz, tranche 2

156819

Le projet d'une zone d'aménagement concerté à Rang-du-Fliers et Verton, au lieu-dit « Champ Gretz », est à l'origine d'un diagnostic archéologique, réalisé par l'Inrap qui est intervenu en deux temps. Une

première intervention a eu lieu sur une superficie de 316 088 m² (tranche 1) en octobre et novembre 2012, puis une deuxième sur une superficie de 251 624 m² (tranche 2). L'ouverture de tranchées sur presque

11% de la surface totale a permis de mieux cerner la dynamique d'occupation en bordure de l'ancien trait de côte, sur une antique falaise morte.

Si la première phase d'intervention avait permis de mettre en évidence plusieurs vestiges protohistoriques, comprenant notamment : un enclos de forme oblongue de type langgrab caractéristique de la fin de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer ; quelques fosses datées du Hallstatt et une petite nécropole à incinérations de La Tène moyenne/finale ; la seconde tranche est loin d'avoir livré les mêmes résultats. Seuls le prolongement d'un fossé protohistorique, reconnu sur la première opération, et une hypothétique sépulture à incinération font écho à ces découvertes.

Plusieurs causes peuvent être avancées quant à la pauvreté de ces terrains en vestiges archéologiques, au premier lieu desquels la très importante érosion constatée sur l'ensemble de l'emprise, ainsi

que dans une moindre mesure l'impact des soutirages karstiques. Il faut y ajouter de surcroît la présence déjà connue de carrières à ciel ouvert anciennement remblayées ainsi que celle, mise en évidence dans les tranchées, de nombreuses marnières agricoles.

La découverte de fragments d'éléments de briquetage, corrélée par ceux reconnus lors de la première phase, témoignent de l'existence d'une industrie du sel vraisemblablement protohistorique à proximité du site. Quelques vestiges gallo-romains épars laissent envisager une présence humaine sur les lieux à cette période.

Enfin, il reste intéressant de noter la découverte d'abris, fosses et munitions des troupes allemandes témoignant du conflit de 1939-1945 dont les traces sont encore visibles sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais.

Antoine DAVID

ÂGE DU FER, GALLO-ROMAIN

MOYEN-ÂGE

RUITZ ET HOUCHIN

Les Champs vers Ruitz

156852

L'opération de diagnostic « Les Champs vers Ruitz » répond au projet d'agrandissement de la zone industrielle de Ruitz par la Communauté d'Agglomération de Béthune, Bruay, Nœux et Environs. Cette opération, qui comprend 240 661 m² répartis en deux emprises distinctes, constitue l'ultime phase de diagnostic du projet. Elle a été réalisée du 13 mai au 27 juillet 2013. L'emprise 1 (42 572 m²) est localisée à l'extrémité septentrionale de la zone sur le flanc d'une colline. L'important arasement

de la zone n'a pas permis d'identifier de réelles occupations humaines. Toutefois, une fosse dont la fonction n'a pas pu être déterminée semble pouvoir être rattachée à une occupation plus vaste de la zone au Néolithique moyen 2. De même, la présence de quelques fossés datés de la fin de La Tène et de la période gallo-romaine, ainsi qu'un abondant mobilier en position secondaire dans les colluvions en bas de pente sont des témoins fugaces d'une occupation humaine à ces périodes.



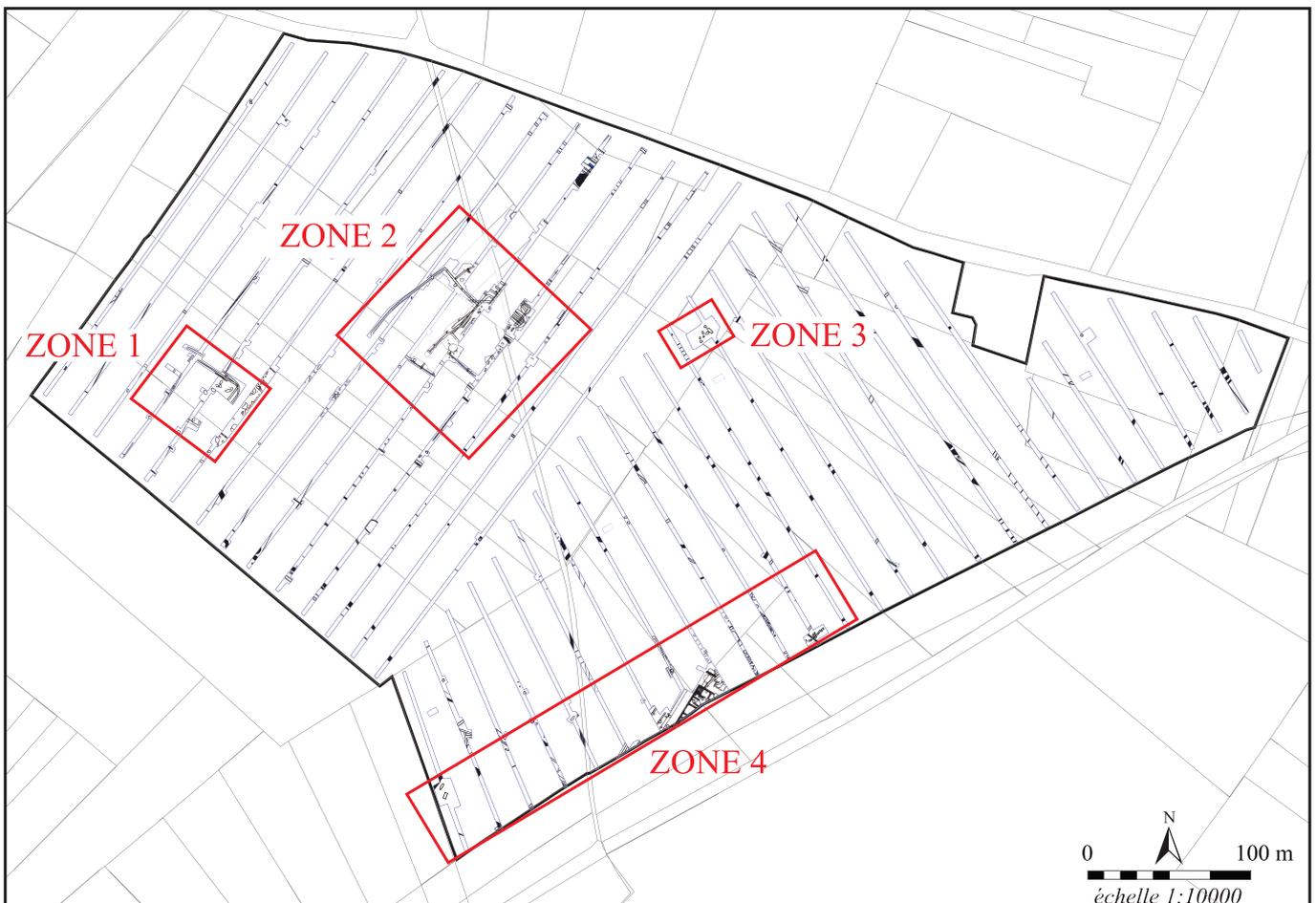
RUITZ ET HOUCHIN Les Champs vers Ruitz

Le bâtiment gallo-romain de la zone 4, cliché ArtoisComm.

Les vestiges de ces gisements semblent, en grande partie, avoir disparu suite aux différents phénomènes érosifs.

L'emprise 2 (198 082 m²), située sur le point culminant de la zone, constitue la bordure nord-est du projet d'agrandissement. Des indices d'une occupation à partir de la fin de l'âge du Bronze ou du début du premier âge du Fer sont observés sous la forme d'un mobilier épars et érodé mis au jour dans les cuvettes naturelles du terrain. À La Tène ancienne, plusieurs vestiges d'habitat sont identifiés sur l'emprise. Deux d'entre eux forment des concentrations de structures constituées de silos et de fosses à fonction indéterminée (zones 1 et 3). Celle, située au sud-est de l'emprise, présente la particularité d'être enclose (zone 1). Cet aspect pose la question du statut des populations de cet habitat, notamment par la volonté de se distinguer des autres occupations domestiques du territoire. Un établissement rural s'implante à la fin de La Tène moyenne sur la partie la plus haute de l'emprise. Il comprend des enclos qui semblent présenter plusieurs états successifs avant d'être abandonnés dans les premières décennies de la période gallo-romaine. Ceux-ci définissent plusieurs espaces distincts qui ont livré, pour certains, des vestiges d'habitat. À une cinquantaine de mètres au sud de ceux-ci (zone 1), une sépulture à crémation

a été observée et pourrait être associée à l'état final de l'occupation. Enfin, au nord de cet ensemble, un chemin en terre battue, qui semble être contemporain de l'habitat, a été mis en évidence. La présence de dépôts d'objets (céramiques, amas d'ossements de faune, calotte crânienne humaine) dans les fossés des enclos permet de s'interroger sur les activités, autres que domestiques et artisanales, d'un établissement rural à la fin du deuxième âge du Fer. En bordure méridionale de l'emprise (zone 4), un bâtiment à fondations calcaires a été mis au jour. Il semble correspondre au logis principal d'une villa qui s'étend hors emprise vers le sud-est. Ses abords présentent, sur une zone d'environ 30 m, une densité importante de structures. Au-delà, seuls des fossés de parcellaire et quelques fosses sont observés. En revanche, à une centaine de mètres à l'ouest un bûcher ou une tombe-bûcher a été mise en évidence. Les céramiques déposées lors de la crémation sont contemporaines de celles mises au jour aux abords de la villa et permettent de rattacher cette structure funéraire à l'occupation gallo-romaine de la zone. Celle-ci semble, dans l'état des connaissances, apparaître ex-nihilo dans la première moitié du I^{er} siècle de notre ère et être abandonnée ou profondément réaménagée au début du II^e siècle.



RUITZ ET HOUCHIN Les Champs vers Ruitz
Plan général de l'emprise 2 du diagnostic, DAO ArtoisComm.

Au haut Moyen-Âge, le bâtiment gallo-romain et ses abords sont réoccupés. Plusieurs structures témoignent d'une récupération des matériaux de construction, notamment des blocs de grès, mais également d'une occupation domestique pérenne. À cette période, se développe également, à une cinquantaine de mètres à l'ouest du bâtiment, une petite zone de cimetière. Après l'abandon

de cette occupation, l'ensemble de l'emprise est mise en culture jusqu'à nos jours même si des indices ponctuels témoignent d'installations liées à l'occupation en tant que base arrière du territoire pendant la Première Guerre mondiale.

Stéphanie LEROY

La mise en œuvre de la carte archéologique nationale constitue l'une des missions prioritaires des services de l'État en région. Cet inventaire s'organise dans un système de gestion de bases de données (Patriarche) qui privilégie l'approche spatiale des données (SIG).

Entités archéologiques (sites géolocalisés)	Opérations archéologiques	Nombre de sources
9443	6348	6490 dont 3499 rapports

Illustration des volumes de données enregistrées dans la base Patriarche pour la région Nord-Pas-de-Calais au 31/12/2013, en données brutes.

Entités archéologiques	Opérations archéologiques	Sources
136	272	439 dont 275 rapports d'opération *

Évolution nette des volumes d'enregistrements dans les principales bases de Patriarche pour l'année 2013.

** parmi lesquels 82 rapports anciens et 193 rapports édités en 2012 et 2013.*

Une équipe renforcée

L'intensité de l'activité archéologique préventive en région Nord Pas-de-Calais, depuis le milieu des années 2010, a conduit à mettre l'accent sur l'exploitation des données scientifiques acquises récemment dans le cadre des diagnostics et des fouilles. A moyens constants cette priorité a conduit à un tarissement des activités traditionnelles associées à l'inventaire fondamental et s'attachant à des approches plus thématiques, en connexion ou non

avec des programmes de recherches existants (prospections inventaire, synthèses urbaines, dépouillements bibliographiques...). L'affectation d'un nouvel agent de recherche (Thomas ВУНЕТ) à cette mission d'inventaire, en novembre 2013, permet en partie de rééquilibrer cette situation.

Hormis ce renfort pérenne, l'attribution de 7 mois de vacances (Maxence CAPUTO, Anaïs ZIANE) a permis de revenir sur certains passifs (exploitation de rapports anciens, classement et archivage des rapports...).

Une nouvelle organisation dans la gestion de l'outil d'inventaire et le renfort de l'équipe ont été l'occasion de repenser l'organisation de la mission d'inventaire et de carte archéologique. Les agents de recherche, chargés de l'exploitation et de l'enregistrement des données scientifiques, sont désormais répartis par département. Des protocoles d'enregistrement ont été établis afin d'harmoniser la saisie et de disposer d'un socle méthodologique basé sur des notions communes. La réalisation d'un outil de recensement des corrections et des enrichissements à apporter aux bases Patriarche, permet une meilleure programmation des travaux d'enregistrement.

La reprise des données issues des rapports anciens, la résorption des passifs depuis 2007 et un travail de ré-exploitation des données liées aux rapports anciens permettent de revenir sur des enregistrements réalisés à l'époque où les outils informatiques étaient moins performants. Cet important travail progresse à une moyenne de 100 à 200 rapports par année. L'année 2013 n'aura permis qu'une progression légère, ne concernant que le département du Pas-de-Calais.

Les corrections et l'enrichissement de l'outil d'inventaire progressent également de manière thématique. En 2013, une action spécifique a été entreprise pour la période néolithique à partir d'un volume de synthèse publié dans les Cahiers de préhistoire du Nord en 2010 (Anaïs ZIANE).



CARTE ARCHÉOLOGIQUE

Enclos circulaire et système de fossés parallèles avec interruptions visibles sur un cliché vertical en raison de différentiels de croissance des cultures, à l'été 2008 (Banteux – 59, enceinte néolithique présumée – Bing © IGN © Microsoft Corporation – A. Henton, inventeur).

La généralisation de l'imagerie aérienne à haute résolution permet de nouvelles perspectives. La vulgarisation des couvertures spatiales a débuté dans les années 2000. Le développement des SIG et des GPS est sans aucun doute à l'origine de ce mouvement. Non seulement les couvertures photographiques verticales ortho-géoréférencées sont accessibles, mais leur mise en ligne sur de nombreux sites Internet contribue à enrichir l'offre (Bing maps, Géoportail, Michelin...). Qui plus est, les couvertures de prises de vues aériennes sont parfois réalisées au début du printemps ou à la fin de l'été, deux périodes potentiellement favorables pour une utilisation en photo-interprétation et inventaire archéologique. Ces nouvelles sources d'acquisition de données, malgré les limites et les difficultés d'exploitation liées à la méthode, fournissent un potentiel d'enregistrement pour la carte archéologique. En région, plusieurs centaines d'entités archéologiques structurées, ont été reconnues grâce à ces sources. Des protocoles d'enregistrement et de transmission des indices observés ont été mis en place afin que chacun puisse faire converger ces données vers la carte archéologique. Les extraits numériques de vues verticales constitueront le plus souvent la seule source permettant l'interprétation d'une entité.

Le cheminement d'un rapport d'opération archéologique

Les rapports d'opérations archéologiques constituent des sources rares par le nombre d'exemplaires produits et précieuses de par la nature des données scientifiques qu'ils contiennent. La réglementation fixe à 8 le nombre d'exemplaires d'un rapport remis au préfet de région suite à la réalisation d'une opération archéologique. À l'issue des travaux d'instruction et de consultation scientifique, cet ensemble va être réparti de façon raisonnée (aménageur, Sous-direction de l'archéologie, Inrap, archives départementales trois années après leur dépôt au service régional de l'archéologie).

En région Nord – Pas-de-Calais, la constitution et l'ordonnancement des fonds papier et numérique consultables au Sra sont confiés aux agents en charge de la carte archéologique.

Le chantier de la numérisation des fonds documentaires et scientifiques du service

La réflexion pour la mise en œuvre d'un important chantier de numérisation des fonds documentaires et scientifiques, détenus par le service régional de l'archéologie, a été engagée en 2013. Ces

fonds témoignent de plus de cinquante années de recherches archéologiques en Nord- Pas-de-Calais. Ils comprennent les rapports d'opérations réalisées depuis le tout début des années 1960, de nombreux documents inédits contenus dans les fichiers de « sites », des plans et un important fonds photographique. La bibliothèque des rapports compte 3458 titres dont 2881 ont été édités avant 2010 (version papier uniquement). Le fonds photographique comporte une partie argentique et une partie numérique. Le fonds argentique peut être estimé à 20 000 diapositives couleur et autant de négatifs (couleur et noir et blanc) réalisés entre 1960 et 2003. Ces documents se caractérisent notamment par leur quantité, leur fragilité, leur qualité (document unique) et leur exploitation restreinte faute de moyens adaptés.

Hormis l'intérêt d'un accès facilité de l'ensemble de cette documentation, l'enjeu est également conservatoire. On peut craindre la détérioration ou la disparition des rapports les plus anciens, dont nous n'avons parfois plus qu'un seul exemplaire. Ces documents présentent des formes variées et regroupent le plus souvent des éléments hétérogènes : textes,

courriers, relevés de terrains, plans, photographies argentiques. Le fonds photographique, notamment les diapositives, sont dans un état de conservation problématique. L'ancienneté de certains clichés et les conditions de conservation inadéquates d'un point de vue climatique (température et hygrométrie) ont provoqué le virage colorimétrique d'un certain nombre de clichés devenus parfois inutilisables. Ces archives iconographiques qui pourraient utilement compléter la documentation papier ou les bases de données informatisées existantes (Patriarche, Cindoc/PNB...) sont sous-exploitées et risquent de disparaître faute de traitement et de moyen de conservation appropriés.

Afin de sauvegarder ce patrimoine scientifique, il a été proposé de mettre en place un dispositif de traitement de ce fonds patrimonial comprenant une phase de numérisation indispensable. La numérisation doit permettre la consultation écran des documents afin de ne plus recourir aux supports originaux. La priorité sera donnée dans les mois à venir (2014) à la numérisation des rapports les plus anciens. Celle du fonds photographique pourrait être envisagée en 2015.

Gilles LEROY
Isabelle POIRIER
Thomas BYHET
Bertrand MASSON

Valorisation et médiation

2 0 1 3

Cette nouvelle rubrique est ouverte dans le bilan scientifique régional, afin de donner une meilleure lisibilité et de répertorier l'ensemble des différentes actions de valorisation et de médiatisation du patrimoine archéologique régional dans l'année. Elle répertorie 3 catégories d'actions : les expositions, les manifestations, les colloques et journées d'études.

Afin d'être le plus exhaustif possible, le service régional de l'archéologie souhaite être destinataire de toutes les informations concernant les manifestations et les initiatives qui pourraient être organisées en ce domaine.

Karine DELFOLIE

Les expositions

Par delà l'Horizon, sociétés en Manche et mer du Nord il y a 3500 ans

Du 16 décembre 2012 au 30 mai 2013 à l'Erfgoedcentrum d'Ename (Belgique), puis du 1^{er} juillet au 30 décembre 2013 au musée de Douvres (Grande-Bretagne), réalisée dans le cadre du projet de coopération transfrontalière européen « Boat 1550 BC ».

Voyage à travers les collections, histoires d'archéologie de 1780 à 1976

Du 31 janvier 2013 au 27 août 2013, Forum antique de Bavay, musée archéologique du département du Nord.

Quoi de neuf docteur ? Médecine et santé à l'époque romaine

Du 13 septembre 2012 au 15 janvier 2013, Forum antique de Bavay, musée archéologique du département du Nord.

L'image et le pouvoir, le siècle des Antonins

Du 11 septembre 2013 au 14 janvier 2014, Forum antique de Bavay, musée archéologique du département du Nord.

Aux origines de Valenciennes, la ville antique de Famars

Du 12 avril 2013 au 16 septembre 2013, musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

Le vase qui parle, une nouvelle approche de l'objet archéologique

Du 10 avril 2013 au 10 juin 2013, Learning center archéologie/Egyptologie, Université Charles-de-Gaulle Lille3.

Les gaulois, une expo renversante

Du 5 avril 2013 au 9 mars 2014, forum départemental des sciences, Villeneuve d'Ascq, exposition organisée par la Cité des sciences et de l'industrie.

Sur les pas des archéologues : une autre lecture de l'histoire d'un territoire : 40 ans d'archéologie en Artois comm

Du 6 septembre 2013 au 31 octobre 2013, Université des sciences Jean Perrin à Lens, galerie Prestige, exposition coordonnée par la Communauté d'Agglomération de Béthune-Bruay.

Les vestiges des animaux, de la découverte à l'étude

Les 8 et 9 juin 2013, Archéopole, Linselles.

L'égyptologie aux mille facettes

Du 18 novembre 2013 au 18 décembre 2013, hall

de la bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Charles-de-Gaulle Lille3, « mois de l'archéologie égyptienne », organisé dans le cadre du projet scientifique du Learning center archéologie/Egyptologie, Université Charles-de-Gaulle Lille3.

D'une culture à l'Autre, nouveau parcours muséographique du musée des Beaux-Arts de Boulogne-sur-mer

Le 15 février 2013, inauguration de la présentation révisée des salles d'archéologie dans le département d'histoire locale. Organisé conjointement par le musée des Beaux-Arts et par le service archéologique de Boulogne-sur-Mer.

Les manifestations

Journées Nationales de l'Archéologie, Nord – Pas-de-Calais

- différentes manifestations dans toute la région : conférences, visites de chantiers des principaux acteurs de l'archéologie régionale (Inrap, collectivités territoriales, université, opérateurs privés. . .) ;
- le 8 juin : portes ouvertes au service régional de l'archéologie, présentation de l'archéologie régionale à travers une exposition et deux ateliers de présentation et manipulation, diffusion de supports pédagogiques ;
- le samedi 8 juin, conférence, « Bilan des recherches archéologiques sur la vieille ville de Théroüanne » à la chapelle de Nielles à Théroüanne.

Journées Européennes du Patrimoine, Nord – Pas-de-Calais

Les 14 et 15 septembre 2013, différentes manifestations dans toute la région.

Fête de la science, les coulisses de l'archéologie

Le 12 octobre 2013, visites guidées et ateliers - découvertes, centre de recherches de l'Inrap à Villeneuve d'Acq, (La Pilaterie).

Les journées d'étude et colloques

Journées régionales de l'archéologie

Les 7 et 8 novembre 2013, université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis à Valenciennes, organisée par la Direction régionale des affaires culturelles/SRA et l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

Actualité de la recherche dans le Bassin de l'Escaut et sur le territoire des Nerviens

Le 12 février 2013, « mise en évidence et premiers éléments de caractérisation du théâtre gallo-romain de Famars (Nord) », organisée par l'UMR 8164 Halma-lpel - axe 3, Ateliers « Escaut » et « territoire des Nerviens » - université Charles-de-Gaulle / Lille3, CNRS, MCC.

Famars, les dernières découvertes à la lumière de 3 siècles d'archéologie

Le 18 avril 2013, musée des Beaux Arts de Valenciennes, organisée par l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis Calhiste (EA 4343) et l'Inrap- UMR 7041 Arscan.

Journée annuelle d'échange PCR « Atlas topographique de Boulogne antique »

Le 21 novembre 2013, Boulogne-sur-Mer, organisée par l'UMR 8164 Halma-lpel, université Charles-de-Gaulle / Lille3, CNRS, MCC.

Réunion de programmation du PCR « Traces de froid »

Le 10 octobre 2013, Lille, Direction régionale des affaires culturelles.

Les sels du Nord

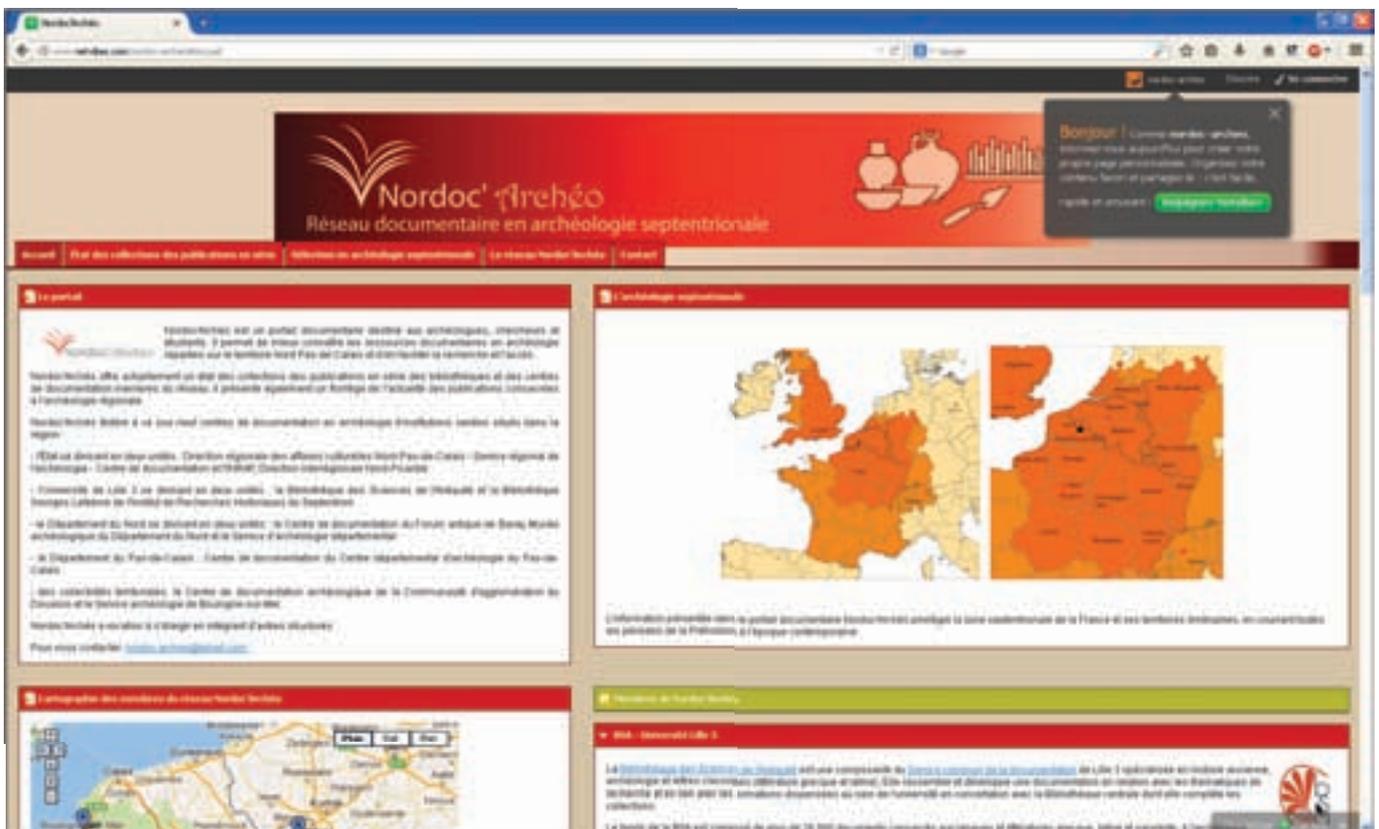
Le 26 novembre 2013, salle des colloques, maison de la recherche, université Charles-de-Gaulle / Lille3, organisée par Halma-lpel, université Charles-de-Gaulle, Lille3, CNRS, MCC le centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais et l'Inrap.

Nord – Pas-de-Calais Nordoc'Archeo

BILAN SCIENTIFIQUE

Un portail documentaire collaboratif
de l'archéologie septentrionale

2 0 1 3



NORDOC'ARCHEO

Page d'accueil du site.

Nordoc'Archéo est un réseau documentaire consacré à l'archéologie septentrionale destiné essentiellement aux archéologues, chercheurs et étudiants.

C'est un outil collaboratif qui a pour but de mieux faire connaître les ressources documentaires en archéologie, présentes dans la région Nord – Pas-de-Calais ; de mieux orienter les recherches documentaires et d'en faciliter l'accès.

En 2013, le service régional de l'archéologie a participé à l'élaboration de ce projet et à la mise

en ligne de cette plateforme documentaire qui est accessible à l'adresse suivante :

<http://www.netvibes.com/nordoc-archeo>

Le portail Nordoc'Archéo a pour principal objectif d'offrir différents services documentaires aux archéologues :

- une présentation des fonds documentaires des différents partenaires ;
- un état des collections des publications en série

des membres du réseau, sous la forme d'un wiki, permettant de mieux orienter et de faciliter la recherche ; actuellement près de 500 titres sont répertoriés. Différents types de recherches sont possibles, par fonds documentaires, par structures partenaires ou par nom de publication ;

- une sélection des dernières publications en archéologie septentrionale présentant les ouvrages en archéologie qui concernent la région.

Il présente également l'intérêt de regrouper en réseau autour de problématiques documentaires communes plusieurs institutions. Actuellement, il fédère : le Service régional de l'archéologie Nord-Pas-de-Calais (DRAC) ; la Direction de l'archéologie préventive de la Communauté d'Agglomération du Douaisis ; l'université Lille

3 (Bibliothèque des Sciences de l'Antiquité et Bibliothèque Georges Lefebvre de l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion, UMR 8529 CNRS) ; le Forum antique de Bavay ; le Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais ; le Service archéologique départemental du Nord ; l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) Nord-Picardie ; le Service archéologique de la ville de Boulogne-sur-Mer.

Ce réseau est appelé à évoluer en accueillant de nouveaux membres et en développant ses outils. Récemment, le service archéologique de Seclin a décidé d'intégrer le réseau.

Karine DELFOLIE

Nord – Pas-de-Calais Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Avertissement

Cette bibliographie, concernant *l'archéologie préhistorique et historique de la région Nord-Pas-de-Calais, comprend les références des ouvrages ou articles publiés en 2011.*

Nous invitons les lecteurs à signaler au service de documentation du service régional de l'archéologie les omissions qu'ils pourraient constater :

Karine DELFOLIE au 03 28 36 78 66

ou

karine.delfolie@culture.gouv.fr

Nous remercions par avance tous les auteurs des publications archéologiques concernées par l'archéologie qui feront parvenir à la bibliothèque du Service régional un exemplaire de leur publication (ouvrage, tiré à part, etc.) ou de leur travail universitaire.

Préhistoire & Quaternaire

FAGNARD J.-P., COUDRET P., ANTOINE P., *et alii*, 2013 - Le Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France, in : *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest*, Actes du colloque de Sens, 15-18 avril 2009, Société Préhistorique Française, Mémoire LVI, p.197 à 215.

LEROY G., 2013.- Une occupation de l'extrême fin du Paléolithique dans la vallée de l'Escaut, in : *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.110, n°4, p. 691 à 703.

LOCHT J.-L., COUTARD N., ANTOINE P., *et alii*, 2013.- Données inédites sur le Quaternaire et le Paléolithique du Nord de la France, in : *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, p. 5 à 71.

ROGER F., 2013.- Liévin, 5000 ans de présence humaine, le site néolithique, in : *Gauhéria*, n°85, p. 3 à 7.

VALLIN L., CASPAR J.-P., GUILLEMET G., MASSON B., OZOUF J.-C., 2013.- Altérations des artefacts préhistoriques en silex par les processus périglaciaires : présentation des expériences conduites au Centre de Géomorphologie du CNRS de Caen, in : *Quaternaire*, vol.24, n°3, p.259 à 267.

Histoire

BEAUSSART PH., 2013.- Famars, une terre de découvertes, in : *Valenciennes Métropole, le journal, Hors-série spécial archéologie*, avril 2013, p.8 et 9.

BLONDEAU R., 2013.- Marcq-en-Calais, moyeu de roue, in : *Rapport d'activité de l'atelier régional de conservation, ARC Nucle Art*, 2011/2012, p. 34.

CLOTUCHE R., 2013a.- *Fanum Martis*, aux racines de Valenciennes, in : *Archeologia*, n° 510, p.30 à 44.

CLOTUCHE R., 2013b.- Zoom sur les découvertes, in : *Bulletin historique et artistique du Calaisis*, n°195, juin, 2013, p.12 à 15.

CLOTUCHE R., 2013c.- Fouilles archéologiques dans la propriété de l'abbaye Sainte-Marie-au-Bois de Ruisseauville, in : *Bulletin historique du Haut-Pays*, n°79, 2013, p. 30 à 46.

COLLECTIF, 2013.- Voyage au cœur du forum antique de Bavay, in : *Arkéo junior*, n°1212, nov 2013, p.26 à 33.

COLLIOU C., 2013.- Dunkerque, Lycée Benjamin

Morel, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 309.

DELAUNAY A., POURIEL R., 2013.- Steene, demi-roue, in : *Rapport d'activité de l'atelier régional de conservation, ARC Nucle Art*, 2011/2012, p. 34 à 44.

DEMON A., 2013.- Boulogne-sur-Mer, Enceinte urbaine, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 253.

DERU X., 2013.- L'occupation du Cambrésis à la période romaine. Résultats des campagnes de prospections systématiques, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2012, t. 94, n°398, p. 121 à 143.

DROIN L., 2013.- Condé-sur-Escaut, château de l'Arsenal, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 259 à 260.

DUVAUT A., 2013.- Interventions archéologiques sur les abords et sur le retable de l'église Notre-Dame de Calais, in : *Bulletin historique et artistique du Calaisis*, n°195, juin, 2013, p. 5 à 25.

GERMAIN M., 2013.- Noyelles-Godault, rue Jules Ferry, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 182.

GONTIER F., 2013a.- *Fanum Martis* s'ouvre à vous, in : *Valenciennes Métropole, le journal, Hors-série spécial archéologie*, avril 2013, p. 4 à 7.

GONTIER F., 2013b.- Archiver l'histoire, in : *Valenciennes Métropole, le journal, Hors-série spécial archéologie*, avril 2013, p.10.

HOET VAN CAUWENBERGHE C., 2013.- Supports d'écriture et gestion de production au quotidien dans le nord de la Gaule (Nerviens, Atrébatés) : estampilles et graffiti sur briques et sur tuiles, in : *Gallia*, n°70.2, p. 295 à 315.

KACKI S., LANÇON M., 2013.- Les têtes coupées de l'hôpital royal militaire de Dunkerque, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2012, t. 94, n°398, p. 215 à 227.

LEFEVRE S., 2013.- Inhumations de bovins sur le site médiéval et moderne d'Auby « l'Îlot Béguinage » (Nord) in : *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation - Actes de la table-ronde de Bibracte*, 15-17 octobre 2012, p XXX.

LEMAN V., 2013.- Le château des Créquy à Fressin : étude du mobilier céramique de surface, in : *Bulletin historique du Haut-Pays*, n°79, 2013, p. 12 à 29.

LEMAN DELERIVE G., 2013.- Vingt ans d'archéologie funéraire dans le nord de la France : un premier bilan, in : *Etudes et documents*, 32, p. 123 à 135.

LHOMMEL P., 2013.- Marck-en-Calais, La Turquerie,

in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 179.

MATHIOT D., 2013.- Les habitats ruraux des cinq derniers siècles avant notre ère entre le cours de la Somme et le delta Meuse-Rhin : formes et organisations, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2012, t. 94, n°398, p. 121 à 143.

MELARD N., MOTTE V., 2013.- Du moulage au scan 3D, Etudes des gravures et graffiti du château de Selles à Cambrai, in : *Graffiti historiques, Actes du 5^{ème} colloque dédié à la mémoire de Serge Ramond*, ASPAG, PARIS, 24 mars 2012, p. 101 à 111.

MERKENBREACK V., 2013.- Une occupation de La Tène moyenne à Haute-Avesnes, in : *Bulletin de la commission départementale d'Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais*, t.XXX, p. 3 à 11.

MERKENBREACK V. , 2013.- Bours, donjon, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 254.

MOTTE V., MELARD N., 2013.- Cambrai, Château de Selles, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 280 à 281.

NOTTE L., 2013 (a).- Avant le village : une occupation du haut Moyen Âge à Méricourt (Pas-de-Calais) en marge de la *curtis Sancti Vulmari*, in : *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 2012, t. 94, n°398, p. 167 à 215.

NOTTE L., 2013 (b).- Un diagnostic sur la Grand-place de Béthune (février 2005) in : *Bulletin de la commission départementale d'Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais*, t.XXX, p. 11 à 41.

NOTTE L., 2013 (c).- Pecquencourt, institut d'Anchin, (ancienne abbaye d'Anchin) in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 226.

QUESLATI T., DENIMAL C., 2013.- Dix fosses et douze bovins témoignant d'un épisode de mortalité en masse à Camphin-en-Carembault (Nord, XV^e - XVII^e siècles), in : *Les dépôts d'ossements animaux en France, de la fouille à l'interprétation - Actes de la table-ronde de Bibracte*, 15-17 octobre 2012, p XXX.

PAQUES G., 2013.- Prospection archéologique : bilan de la saison 2012/2013, in : *Bulletin historique du Haut-Pays*, n°79, 2013, p. 5 à 11.

PIODA S., 2013 - L'image et le pouvoir, au siècle des Antonins, in : *Archeologia*, n°515, p. 66 à 70.

RAMET J., GILL D., 2012.- Les camps militaires de la Première Guerre mondiale en Côte d'Opale, in : *Mémoire d'Opale*, n° 4, p. 10 à 18.

RIETH E. (dir.) , 2013.- L'épave de la première moitié du

xv^e siècle de la Canche à Beutin, in : *Revue du Nord*, Hors-série, collection Art et Archéologie, n°20, 221 p.

ROGER F., 2013 (a).- Deux incinérations gallo-romaines à Avion, in : *Gauhéria*, n°85, p. 7 à 9.

ROGER F., 2013 (b).- Eleu-dit-Leauwette était-il le vicus Helena ? in : *Gauhéria*, n°86, p. 3 à 5.

ROGER F., 2013 (c).- Bully-les-Mines : découverte de crémations gallo-romaines en 1999, in : *Gauhéria*, n°87, p. 3 à 6.

ROGER F., 2013 (d).- Le cimetière mérovingien d'Aix-Noulette, in : *Gauhéria*, n°86, p. 7 et 8.

ROUTIER J.-CL., 2013 (a).- Le caveau seigneurial des Monchy dans le chœur de l'église de Montcavrel, in : *Mémoire d'Opale*, n° 5, (2013), p. 41 à 50.

ROUTIER J.-CL., 2013 (b).- La céramique carolingienne de La Calotterie (Visemarest), in : *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2, p. 73 à 101.

QUEREL C., 2013.- Villeneuve d'Ascq, Le Recueil, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 196.

VINCENT V., 2013.- La céramique médiévale de la Grand-place de Béthune (diagnostic février 2005) in : *Bulletin de la commission départementale d'Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais*, t.XXX, p. 41 à 53.

THUILLIER F., 2013.- Bilan préliminaire de la recherche sur les ateliers de potiers médiévaux (à partir du corpus des sites de production céramique du v^e au xii^e siècle trouvés en France, in : *Annales de l'Académie Polonaise des Sciences*, centre scientifique, Paris, vol 8, p.116 à 128.

VENET S., 2013.- Douai, Frais Marais, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 305.

WILLOT J.-M., 2013.- Mont-Saint-Eloi, rue Bardot, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 220.

WILLOT J.-M., 2013.- Fiennes, rue du tilleul, in : *Chroniques des fouilles médiévales en France en 2012, Archéologie médiévale*, n°43, p. 305 à 306.

Plaquette

LASSAUNIÈRE G., 2013.- Les débuts du christianisme à Seclin, entre légendes et réalité, *Archéologie en Nord-Pas-de-Calais*, n°32, 12 p.

VALLIN L., 2013.- Histoire de la préhistoire régionale, *Archéologie en Nord-Pas-de-Calais*, n°33, 12 p.

WILLOT J.-M., 2013.- Les vestiges de l'église Saint-Jean et de son cimetière paroissial à Saint-Omer (Pas-de-Calais), 4 p., Conseil général du Pas-de-Calais.

WILLOT J.-M., 2013.- Une officine de potiers du bas Moyen Âge à Fiennes (Pas-de-Calais), 4 p., Conseil général du Pas-de-Calais.

Mémoires

EYROL E. E. F., 2013.- *La vie religieuse dans les sanctuaires de la Gaule du Nord à l'époque romaine*. Mémoire de Master 1, université Charles-de-Gaulle, Lille3, sous la direction de W. Van Andringa, 52 p.

Nord – Pas-de-Calais

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

2 0 1 3

Nom	Titre	Attribution
Stéphane RÉVILLION stephane.revillion@culture.gouv.fr	Conservateur en chef du Patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Chef de service. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
Luc VALLIN luc.vallin@culture.gouv.fr	Conservateur en chef du patrimoine Spécialité : Préhistoire	Archéologie préventive et programmée de l'arrondissement d'Arras (Pas-de-Calais). Opération du Canal Seine - Nord Europe. Recherche programmée Préhistoire, Quaternaire. Expert CIRA Grand Ouest.
Marion AUDOLY ¹ marion.audoly@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine Spécialité : Antiquité	Archéologie préventive et programmée pour les arrondissements de Douai (Nord), Béthune (Pas-de-Calais) et Lens (Pas-de-Calais). Gestion des mobiliers archéologiques. Recherche programmée.
Nicolas MÉLARD nicolas.melard@culture.gouv.fr	Conservateur du patrimoine Spécialité : Préhistoire	Archéologie préventive et programmée pour l'arrondissement de Dunkerque (Nord) et de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Gestion du site archéologique de Théroouanne. Recherche programmée, enseignement supérieur.
Philippe HANNOIS philippe.hannois@culture.gouv.fr	Ingénieur Spécialité : Protohistoire	Archéologie préventive et programmée pour l'arrondissement de Calais (Pas-de-Calais), Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais). Zones de présomption de prescription archéologique. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
Gilles LEROY gilles.leroy@culture.gouv.fr	Ingénieur Spécialité : Préhistoire	Archéologie préventive et programmée pour l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe (Nord), Cambrai (Nord), Valenciennes (Nord). Carte archéologique nationale. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC)

Nom	Titre	Attribution
Virginie MOTTE virginie.motte@culture.gouv.fr	Ingénieur Spécialité : Moyen Âge	Archéologie préventive et programmée de l'arrondissement de Lille (Nord). Opérations archéologiques dans le cadre des Monuments historiques – CST STAP / CRMH. Recherche programmée, enseignement supérieur. UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC).
Karine DELFOLIE karine.delfolie@culture.gouv.fr	Chargé de préservation et de mise en valeur de fonds patrimonial et de collections.	Responsable du centre de ressources documentaires. Chargée de la communication du SRA. Chargée des publications du service régional de l'archéologie. Animation réseau Nordoc'Archéo.
Thomas BYHET ¹ thomas.byhet@culture.gouv.fr	Technicien Carte archéologique nationale	Gestion des consultations de la carte archéologique ; enrichissement de la carte archéologique nationale ; gestion et archivage des rapports et des fichiers communaux. Recherche programmée.
Bertrand MASSON bertrand.masson@culture.gouv.fr	Technicien Spécialité : Préhistoire	Statistiques et archives numériques. Carte archéologique nationale SIG. Recherche programmée, enseignement supérieur.
Isabelle POIRIER isabelle.poirier@culture.gouv.fr	Technicien Carte archéologique nationale	Gestion des consultations de la carte archéologique. Enrichissement de la carte archéologique nationale. Gestion et archivage des rapports et des fichiers communaux. Recherche programmée.
Blandine JILLIOT blandine.jilliot@culture.gouv.fr	Administratrice	Coordination du secrétariat administratif et suivi de la programmation générale. Suivi de la gestion des mobiliers et de la documentation archéologiques. Suivi de la liquidation de la redevance d'archéologie préventive.
Mathieu ROTTELEUR mathieu.rotteleur@culture.gouv.fr	Assistant administratif Secrétariat	Secrétariat de l'archéologie préventive du département du Nord. Secrétariat CIRA. Archivage.
Frédérique LEFEVRE frederic.lefevre@culture.gouv.fr	Assistant administratif Secrétariat	Secrétariat du SRA. Secrétariat de l'archéologie préventive du département du Pas-de-Calais. Secrétariat archéologie programmée. Archivage.

1 – Arrivée le 4 novembre 2013

Stagiaires

Anais ZIANE, étudiante en master a été accueillie du 11 mars au 3 mai et du 13 mai au 7 juin 2013. Tuteur : Karine DELFOLIE.

Vacataires

— Maxence CAPUTO, du 1^{er} mars au 31 août 2013 (carte archéologique), tuteur : Gilles LEROY ;

— Anais ZIANE, du 1^{er} septembre au 31 décembre 2013 (carte archéologique), tuteur : Gilles LEROY.

Organismes de rattachement des responsables d'opération

2 0 1 3

● **DRAC/Service Régional de l'Archéologie**

3 rue du Lombard
59000 Lille
Tél : 03 28 36 78 50
www.culturecommunication.gouv.fr/Régions/Drac-Nord-Pas-de-Calais

● **Inrap, Direction interrégionale Nord Picardie**

18 Rue Saint Fuscien
80090 Amiens
Tél : 03 22 33 50 30
nord-picardie@inrap.fr
www.inrap.fr

● **Inrap, Antenne régionale**

11 rue des Champs
ZI La Pilaterie
59650 Villeneuve d'Ascq
Tél : 03 28 36 81 80

● **Inrap, Centre de recherches archéologiques d'Achicourt**

7 rue Pascal
ZI La Pilaterie
62217 Achicourt
Tél : 03 21 60 99 77

● **Halma-lpel – UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC)**

Didier DEVAUCHELLE, directeur.
Université Lille 3 Pont de Bois, BP 60149
59653 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 41 68 30
halma@univ-lille3.fr

Services de collectivités territoriales

● **Service archéologique municipal d'Arras**

Alain JACQUES, directeur.
77, rue Baudimont
62000 Arras
Tél : 03 21 71 42 62
Fax : 03 21 15 36 25
serv.archeologie.arras@wanadoo.fr

● **Service archéologique d'Artois Comm**

Chistopher MANCEAU, directeur.
Communauté d'agglomération de Béthune, Bruay, Noeux et Environs
Direction de l'Archéologie
Hôtel communautaire
100 avenue de Londres
CS 40548
62411 Béthune cedex.
Tel : 03 21 61 50 00
archeologie@artoiscomm.fr

● **Service archéologique municipal de Boulogne-sur-Mer**

Angélique DEMON, directrice.
115, boulevard Eurvin
62200 Boulogne-sur-Mer
Tel : 03.21.80.06.21
archeologie@ville-boulogne-sur-mer.fr

● **Service archéologique de la communauté d'agglomération Cap Calaisis - Terre d'Opale**

Karl BOUCHE, directeur
BC 3 Rue des Oyats
ZI des Dunes
62100 Calais
Tel : 03 21 19 54 24
www.agglo-calaisis.fr

● **Service départemental d'archéologie du Pas-de-Calais**

Jean-Luc MARCY, directeur.
7 rue du 19 juillet 1962
62 000 Dainville
Tél : 03 21 21 69 31
marcy.jean.luc@cg62.fr

● **Direction de l'archéologie préventive de la communauté d'agglomération du Douaisis**

LUC BERNARD, directeur.
227 Rue Jean Perrin
Z.I. de Dorignies
59 500 Douai
Tél 03 27 08 88 50
lbernard@douaisis-agglo.com

● **Service archéologique municipal de Lille**

Nicolas DESSAUX, archéologue municipal.
30, rue des Archives
59000 Lille
Tél : 03 20 74 08 06

● **Service archéologique municipal de Seclin**

Guillaume LASSAUNIÈRE, directeur.
17, rue des Martyrs
59113 Seclin
Tél : 03 20 32 22 17
archeologie@ville-seclin.fr

● **Service archéologique municipal de Valenciennes**

Philippe BEAUSSART, directeur, Arnaud TIXADOR, adjoint.
5 rue des Archers
59300 Valenciennes
Tél : 03 27 22 43 63
pbeaussart@ville-valenciennes.fr
atixador@ville-valenciennes.fr

● **Service départemental d'archéologie du Nord**

Patrice HERBIN, directeur.
382, rue de Bondues
Parc d'activités du Moulin
59111 Wambrechies
Tel : 03 59 73 81 65
patrice.herbin@cg59.fr

● **Service archéologique municipal de Tourcoing**

José BARBIEUX, archéologue municipal.
Beffroi, 11 bis, place Charles Roussel
59200 Tourcoing
Tél : 03 20 27 55 24
jbarbieux@ville-tourcoing.fr

Opérateurs du secteur de droit privé

● **Archéopole**

SCOP- SARL
Anabelle COQUILLARD, Laurent GUBELLINI, Raphael
POURRIEL, Guillaume DELEPIERRE, cogérants.
ZA des Wattines
Rue du pavé d'Halluin
59126 Linselles
Tel /Fax : 03 20 39 51 96
contact@archeopole.com
www.archeopole.fr

● **Evehéa (SA)**

Julien DENIS, directeur.
Synergie parc
4 avenue Pierre et Marie Curie
59260 Lezennes
tel : 07 62 54 22 33
agence-lille@eveha.fr

Index chronologique

2 0 1 3

PALÉOLITHIQUE 78, 96, 97, 127

MÉSOLITHIQUE 96, 116

NÉOLITHIQUE 67, 69, 78, 88, 152

PROTOHISTOIRE 30, 50, 65, 76, 89, 90, 112, 127, 130,
136, 140, 150, 157, 159, 167

ÂGE DU BRONZE 63, 66, 81, 125, 128

ÂGE DU FER 31, 34, 35, 56, 62, 67, 69, 70, 73, 74, 87,
88, 89, 94, 96, 101, 104, 125, 135, 137, 138, 143,
168

GALLO-ROMAIN 29, 30, 31, 33, 34, 35, 37, 38, 45, 56,
58, 59, 62, 63, 65, 66, 67, 69, 70, 73, 74, 76, 77, 78,
80, 81, 83, 84, 86, 87, 89, 90, 91, 94, 96, 101, 103,
104, 112, 113, 114, 119, 121, 122, 124, 130, 134,

135, 136, 137, 138, 143, 150, 152, 158, 159, 160,
161, 167, 168

MOYEN-ÂGE 30, 32, 33, 34, 36, 39, 41, 47, 49, 52, 54,
55, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 74, 76, 77, 81, 85, 88, 90,
91, 94, 102, 103, 112, 114, 121, 123, 124, 125, 126,
127, 129, 130, 138, 140, 141, 144, 148, 149, 150,
152, 153, 154, 155, 159, 168

MODERNE 34, 36, 41, 47, 49, 54, 58, 59, 65, 66, 67,
70, 71, 72, 78, 80, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 93, 94, 95,
96, 102, 113, 124, 126, 127, 129, 130, 137, 144, 151,
153, 157, 159

CONTEMPORAIN 29, 31, 36, 41, 55, 65, 72, 78, 80, 85,
90, 94, 95, 96, 102, 111, 112, 116, 121, 126, 140,
157, 159

QUATERNAIRE 162

Index des auteurs

2 0 1 3

- AUDOLY Marion **22**
 AUGUSTE Patrick **128**
 BAK Virginie **161**
 BARDEL David **64, 101**
 BERNEZ Sébastien **33, 54**
 BLAMANGIN Olivier **125**
 BRUDNICKI Anthony **103, 104**
 BURA Pascal **36, 133**
 CAMERLYNCK Christian **124**
 CENSIER Damien **45, 81**
 CERCY Christine **44, 45**
 CLERGET Jennifer **61**
 CLOTUCHE Raphaël **57, 61**
 COUILLARD-LESAGE Julia **151**
 DALMAU Lætitia **116, 137, 159, 162**
 DAVID Antoine **151, 168**
 DEBS Ludovic **33, 66, 71, 72, 77, 85, 91**
 DEFLORENNE Carole **37, 56, 71, 94, 95**
 DELAUNAY Antoine **128**
 DELFOLIE Karine **175, 178**
 DELPUECHE Pascale **88**
 DEMARLY-CRESP Florence **32, 35, 37, 38, 55, 63, 70, 80, 96, 103, 137, 138, 149**
 DEMON Angélique **123, 124, 125**
 DENIMAL Christine **75**
 DESCHODT Laurent **73, 143, 163**
 DROIN Lionel **49**
 DUCROCQ Thierry **117**
 DUVAUT Alexy **35, 36, 46, 47, 62, 81, 97, 130, 149, 153, 158**
 ELLEBOODE Emmanuel **38, 46, 65, 72, 77, 90, 126, 129, 136, 152, 163**
 ESCOLIVET Audie **64**
 FECHNER Kai **30**
 FERAY Philippe **72, 73, 101, 102, 127**
 GAILLARD David **112, 143, 149, 150, 152**
 GAILLARD Denis **36, 112, 133, 143, 149, 150, 152, 163**
 GEORGES Jérôme **66, 111, 133, 139, 151, 163**
 GERMAIN Mélanie **150**
 GILLET Évelyne **30, 31, 34, 63, 74, 83, 122, 135**
 GUSTIAUX Michelle **36, 112, 133, 143, 149, 150, 152, 163**
 HANNOIS Philippe **22**
 HENRY Yann **112**
 HERBIN Patrice **34, 55, 103, 104**
 HULIN Guillaume **124**
 JONVEL Richard **50**
 KORPIUN Patrice **93**
 LABARRE David **82, 121**
 LALOUX François **76, 89**
 LANÇON Mathieu **66, 93**
 LANTOINE Jennifer **29, 55, 64, 85, 121**
 LASSAUNIÈRE Guillaume **87**
 LECANUET Alexandre **38, 78**
 LERICHE Benoit **59**
 LEROY Gilles **22, 80**
 LEROY Renaud **56**
 LEROY Stéphanie **170**
 LHOMMEL Pauline **114**
 LOUVION Christine **34, 103, 104**
 MANIEZ Jérôme **113, 123, 126, 153, 157, 158**
 MARIE Guillaume **114**
 MASSE Armelle **111, 135, 140, 158**
 MASSON Bertrand **128**
 MÉLARD Nicolas **22, 41**
 MERKENBREACK Vincent **116, 126, 144, 154**
 MEURISSE Lætitia **69**
 MORICEAU Tristan **140, 142**
 MOTTE Virginie **22, 41**
 NEAUD Pascal **78, 84**
 NOTTE Ludovic **95**
 PAMART Robin **30**
 PANLOUPS Élisabeth **117, 137, 139, 140, 144, 167**
 PETITE Yann **97**
 PILARD Virginie **103, 104**
 PRONIER Sébastien **67**
 RAPPASSE Julien **96**
 RÉVILLION Stéphane **14, 22**
 RIETH Éric **119**
 ROBELOT Sylvain **52, 66**
 RORIVE Sylvie **52**
 ROUSSEAUX Marie-Hélène **52**
 SADOU Anne-Lise **73, 157**
 SEMLER Fanny **90**

SERGENT Angélique **31, 97**

SÉVERIN Christian **67**

SIMON Frédéric **89**

TACHET Nicolat **159**

TELLIER Jérôme **86**

TEYSSEIRE Géraldine **34, 61**

THOQUENNE Virginie **65, 74, 159**

TIXADOR Arnaud **61, 94**

VALLIN Luc **112, 128**

VANWALSCAPPEL Bruno **113**

VENET Stéphane **70**

VINCENT Vaiana **73**

VISTEL Sandrine **73, 121, 134, 135, 138, 160**

WILLOT Jean-Michel **127, 148, 155, 156**

Instructions aux auteurs

2 0 1 3

Important

Comme il est précisé dans l'article 4 et dans l'article 9 de l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu des rapports d'opérations, j'attire votre attention sur le fait qu'il est nécessaire de faire figurer dans les rapports, la notice scientifique de l'opération pour l'édition du BSR, sous format numérique.

Pour ce qui concerne les opérations ne pouvant pas faire l'objet d'un rapport dans l'année civile, le service régional de l'archéologie du Nord – Pas-de-Calais demande l'envoi de la notice BSR par mail à Karine Delfolie, pour le 15 avril de l'année qui suit. Afin d'éviter un retard d'édition préjudiciable à tous, ce délai de rigueur sera identique chaque année.

Textes

Chaque notice doit préciser la localisation de l'opération, en présenter le déroulement et exposer les résultats obtenus de manière synthétique.

Les textes seront fournis sous format .txt ou .rtf.

Leur taille ne doit pas dépasser 20.000 signes, espaces inclus (2 pages de BSR maximum) Les textes doivent être saisis au kilomètre.

Les références bibliographiques seront limitées au rappel des publications antérieures sur le site concerné ; elles seront obligatoirement appelées dans le texte.

Illustrations

Le nombre des illustrations est limité à 4. Il sera adapté à la longueur du texte. Sont acceptés les dessins au trait, plans et photos numériques en noir et blanc ou en couleurs.

Les plans devront impérativement inclure une échelle graphique.

Chaque illustration fera l'objet d'un fichier séparé, nommé sous la forme suivante : nom du dossier_fig1.extension, nom du dossier_fig2.extension, etc. Les illustrations seront fournies sous la forme suivante :

- les photos sous format PNG ou JPEG ;
- les plans et dessins au trait au format vectoriel (PDF ou SVG), à l'exclusion du format AI ;
- les plans devront être « nettoyés » au préalable de toute couche et de tout objet inutile, même masqué et de tout logo, cartouche ou signature ; l'attention des auteurs est attirée sur le choix de la police, qui devra être d'un usage répandu (Times, Arial,...) et supporter la réduction ;
- les planches éventuelles devront être fournies avec leur mise en forme, au format PDF, avec une résolution de 300 dpi minimum pour les photos.

Légendes

Les illustrations et les tableaux seront légendés dans un fichier à part, qui comprendra pour chaque illustration : le nom du site, la légende, le nom de l'auteur et le cas échéant son rattachement, et pour chaque tableau le nom du site et la légende.

Normes de rédaction

Les noms de personnes et noms de lieux sont écrits en minuscules et débutent par une majuscule.

LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|--------------------------|--|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET
SOUS MARINES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS DE LOIRE | |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU CHARENTES | |